

# *L'éducateur*

Revue  
pédagogique  
bimensuelle  
de l'Institut  
Coopératif de  
l'Ecole Moderne  
et de la FIMEM



Techniques  
FREINET

34<sup>me</sup> année

**n° 4**

15 Novembre 1961

*Dans ce numéro :*

C. FREINET

**ENSEIGNER LE TRAVAIL**

## SOMMAIRE

C. FREINET Enseigner le travail  
De quelques uns de nos problèmes urgents

### *PRATIQUE ET ÉVOLUTION DES TECHNIQUES FREINET*

HERVE A propos de l'AME.

G. BONIS Une voix du secondaire

LE COQ Culture Scientifique à l'École primaire

### *LA PART DU MAÎTRE*

E. FREINET A chacun sa culture

LE BOHEC Le problème des ateliers de travail

ÉCOLES MATERNELLES Fête scolaire à l'École de Brest

### *QUESTIONS & RÉPONSES*

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES & REVUES & les FICHES-GUIDES DE TRAVAIL

♦ ♦

## RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

Dans votre courrier, séparez nettement sur des feuillets différents :

- les commandes
- les abonnements
- les demandes de renseignements
- les questions financières
- les questions pédagogiques

Précisez nettement "abonnement" ou "réabonnement"

Pour tout changement d'adresse concernant n'importe quelle revue de l'I.C.E.M., prière de joindre 1 NF en timbres. Cette recommandation est impérative.

Nous insistons en permanence pour que :

Les commandes ne soient pas passées au dos des chèques de virement.

Les abonnements I.C.E.M. (C.C.P. 11 45 30) et

Les commandes C.E.L. (C.C.P. 115 03) ne soient pas portés sur les mêmes fiches.

Il nous est parfois absolument impossible de dédoubler ces différentes demandes avant deux mois suivant la réception des chèques. Et nous devons effectuer des sondages longs et coûteux pour rechercher les commandes qui se perdent de cette façon.

Nous vous serions reconnaissants si vous vouliez bien à l'avenir, tenir compte de ces renseignements.

♦ ♦

Exitte ORAIN, instituteur à Lannion, ayant quitté l'école pour d'autres fonctions, le journal "Le Petit Breton" ne paraîtra plus. Les anciens correspondants sont invités à cesser leurs envois.

## Enseigner le travail

*Nous nous plaignons que nos élèves, sauf exception, ne sachent plus se plier à un travail comme nous le faisons autrefois, qu'ils ne soient plus en mesure de concentrer leur attention sur des thèmes parfois rébarbatifs, toutes réalités qui posent à la pédagogie contemporaine un certain nombre de problèmes graves, apparemment insolubles.*

Nous avons dénoncé les causes de cet état de fait : la détérioration du milieu dans lequel vivent les enfants, la mécanisation croissante et le bruit, les solutions de facilité pour une fausse culture à base d'illustrés, de cinéma et de télévision, l'inadaptation aussi de l'École à ce monde nouveau que l'enfant aura à affronter malgré nous et parfois contre nous.

Mais il y a peut-être un élément de cette évolution maléfique dont nous n'avons pas suffisamment fait état, et qui met en cause non seulement les maîtres et les parents, mais toute la conception des nouveaux rapports enfants-adultes et enfants-éducateurs : *la substitution du jeu devenu souverain à l'éducation du travail.*

Pour bien mesurer la portée de cette carence, comparons l'éducation des enfants de 1961 à ce que fut notre éducation au début du siècle. Non pas que le passé nous apparaisse, à distance, supérieur au présent et que soient à suspecter les mesures sociales qui font à l'enfant une vie plus humaine. Mais il serait bon d'examiner si des erreurs déterminantes n'ont pas été commises au cours de cette évolution et si certains comportements ne devraient pas être aujourd'hui reconsidérés.

De notre temps, nous étions intégrés, dès le plus jeune âge, au travail du milieu. Nous allions, avant l'entrée en classe, donner aux bêtes en hiver, ou, en été, garder les brebis ou les bœufs. A midi, il fallait porter le dîner aux parents qui étaient aux champs. A la sortie des classes le soir, nous avions notre besogne tracée d'avance. Seuls, les enfants de l'instituteur n'avaient rien à faire. Pour se distraire, ils nous accompagnaient aux champs. Nous les envions parfois : ils n'étaient pas plus heureux que nous, et ils n'ont pas mieux réussi dans la vie.

A la ville même les enfants ne couraient pas forcément les rues. Ils allaient aider les paysans de banlieue pour ramener le soir une utile provision de légumes et de fruits. Ou bien on les voyait traîner sur les routes une carriole de leur fabrication chargée de bois pour la cuisine et la veillée.

Il ne s'agissait pas là d'ailleurs d'un quelconque

travail forcé mais d'une activité profondément intégrée à la vie. Nous aurions parfois, certes, préféré jouer aux billes plutôt que d'aller garder les chèvres, mais la vie avait pour nous déjà ses nécessités que nous sentions naturelles.

Il en résultait que le travail se trouvait, en fait, au centre de notre vie, le jeu n'en était que l'accessoire, et que cette réalité avait inévitablement sa résonance sur le travail scolaire lui-même.

La transformation a été totale au cours de ces vingt ou trente années.

On ne risque plus de demander aux enfants quel-que service avant le départ en classe. On leur a préparé les tartines ; on les fait même manger hâtivement. On les habille ; on leur passe le manteau et les parents les conduisent parfois à l'École en auto. Quand ils sortiront, ils n'auront pas d'autre souci que de jouer, en attendant que le repas soit servi. Même dans des familles peu aisées on ne demande pas toujours aux enfants d'aider à la vaisselle et nous rencontrons souvent des jeunes filles qui n'ont jamais préparé une soupe, repassé du linge ou cousu un bouton.

Il est exact que les enfants d'aujourd'hui sont plus surmenés qu'autrefois, qu'il faut les bousculer le matin parce que l'heure est là qui harcèle les parents, et que la famille peut rarement mêler l'enfant à ses activités professionnelles. Mais il y a eu aussi d'autres transformations dans l'état d'esprit des parents qui touchent les allocations familiales et croiraient déchoir s'ils demandaient aux enfants de participer un tant soit peu à leur entretien et à leur vie. On paye pour eux ; il faut donc les servir.

En même temps s'est généralisée la fausse conception d'une pédagogie qui devrait être préparation à la vie et qui ne sera que distraction et jeux pour meubler les loisirs et masquer les sévérités sociales.

Et ces enfants qui ont été formés à jouer, qui ont désappris le travail au bénéfice d'une dangereuse et passive facilité, on exigera d'eux, dès que la porte de l'École sera refermée, qu'ils travaillent à longueur de journée, sans savoir pourquoi se transforment ainsi,

brusquement, les principes de la vie dont ils avaient bénéficié. Comme ces bourgeois d'autrefois pour qui le travail semblait déshonorant et qui ne savaient vivre qu'en parasite.

Ecoutez les plaintes des professeurs du 2<sup>e</sup> degré : **« Les enfants ne sont pas entraînés à travailler ; ils sont incapables d'initiative et de décision »**. Ils sont ce que les a faits une société et une Ecole qui ont désappris le travail.

Et qu'on ne croie pas que le mal n'est que relatif, que les enfants sont faits pour jouer et qu'ils apprendront assez tôt à travailler quand la vie leur en fera une obligation. L'habitude du travail — comme toutes les habitudes d'ailleurs — se prend jeune ou ne s'inscrit plus profondément dans le comportement. C'est avant 8, 9, 10 ans qu'il faut donner cette habitude dans les familles et à l'Ecole. Après il sera trop tard. Il nous faut parfois, à l'Ecole Freinet, un ou deux ans pour redonner le goût, le besoin du travail à des enfants de 10 ou 11 ans qui n'ont appris qu'à jouer ou à subir le travail forcé. Quand ils ont reconquis ce besoin, tous les progrès sont possibles et rapides. Et nos vieux élèves sont des travailleurs conscients, capables de prendre leurs responsabilités et de choisir leurs activités. Ils seront des hommes.

Il s'agit là d'un courant si général, et si bien assis sur de fausses théories psychologiques et sociales, que nous aurons du mal à le redresser.

Il y faudrait une campagne hardie auprès des parents pour les entraîner à mêler leurs enfants à leurs occupations et à leur travail : balayer, mettre le couvert, laver la vaisselle, bêcher le jardin, arroser, pourvoir à certains bricolages utiles, aider les voisins... les occasions ne manquent pas. Encore faut-il que les parents évitent de tomber dans le travers opposé et de prendre simplement leurs enfants pour leurs ser-

viteurs, en ne leur laissant que les besognes sans intérêt : « Fais-moi passer les briques, arrache l'herbe... » alors que l'enfant veut monter le mur, pousser la brouette ou planter les salades.

Il faudrait faire mieux.

Organiser à l'Ecole la classe-atelier, avec une nouvelle pédagogie du travail, qui donnera à l'activité des enfants un sens et un but, une motivation intellectuelle, affective et humaine.

Prévoir dans la famille, sous un escalier, dans un grenier ou un garage, de véritables ateliers pour les enfants, avec les outils nécessaires pour du travail sérieux auquel les parents s'intéresseraient autrement que pour tourner en ridicule et pour gronder.

Et nous souhaiterions que les patronages divers, les clubs et les colonies de vacances accordent au travail la place éminente qui lui revient, et qui est la première, bien loin en avant du jeu qui n'en est que l'ersatz.

Quand les parents, les éducateurs, les moniteurs auront compris le sens de la révolution nécessaire et qu'ils se seront engagés eux-mêmes dans le travail formatif, il sera facile alors de demander à l'Etat que s'organise dans tous les villages, dans tous les quartiers de ville, les **clubs de travail** dont nous avons dit déjà l'urgente nécessité.

Il n'y a aucune commune mesure entre la satisfaction essentielle que nous vaut la joie du travail créateur et le plaisir vulgaire et gratuit que procure la pédagogie de facilité et de jeu — cette pédagogie qui masque son échec derrière les réactions violentes et brutales d'une autorité désabusée.

L'éducation du travail apportera la solution souhaitable aux grands problèmes pédagogiques de l'heure. Nous sommes techniquement et spirituellement en mesure de la réaliser.

C. FREINET.

**MAITRE JACQUES ?** \* Les écoles nouvelles ne différeront pas moins des anciennes par les méthodes d'enseigner. Celles que l'on y suivra procéderont toujours par l'analyse des idées. L'expérience des choses et la pratique des principes. Les enfants seront ainsi préservés des notions fausses qui leur sont exposées à recevoir avec les mots ou de cette nullité d'idées dans laquelle ils restent souvent après avoir appris à parler. Leur mémoire ne sera plus exercée que par la connaissance des choses et leurs justes rapports ... \*

Ces lignes extraites du rapport du conventionnel Lanthenas à la Convention (18 Déc. 1792) servent d'exerges à « Programmes et instructions commentés » (Ed. Bourrellier). Les auteurs pouvaient : ... nos instructions officielles reviennent, presque à chaque

paragraphe sur la nécessité de proscrire le verbalisme d'étayer solidement chaque leçon sur la connaissance des choses d'inviter les enfants à n'admettre une idée qu'après l'avoir analysée de faire toujours suivre la leçon de la pratique ... \*

De qui ces lignes anti-conformistes à souhait ? De M. Lebette et de M. Vernay, auteurs du livre Maître Jacques, suivant les circonstances coiffait sa casquette de cocher ou sa toque de cuisinier. Y a-t-il aussi chez M. Lebette un doublement de personnalité ? Un fonctionnaire formaliste et un auteur libéraliste ?

On serait tenté de le croire.

CHIALARD

# Pratique et évolution des techniques Freinet

## De quelques uns de nos problèmes urgents

*Notre Educateur n'est pas une revue ordinaire. Il est notre outil de travail. Nous serions certes intéressés par des séries d'articles qui étudieraient plus à fond certains thèmes et enlèveraient à notre revue cette apparence de dispersion qui rebute peut-être quelquefois les nouveaux venus.*

Mais nous avons besoin de nos pages bimensuelles pour notre coopération pédagogique. Dans tous les domaines, nos chercheurs ont besoin de prendre contact avec ceux qui cherchent dans le même sens qu'eux. Ils ont besoin de faire connaître le résultat de leurs expériences qu'il leur faut confronter avec les expériences voisines. C'est ainsi que progresse notre pédagogie, d'une façon certes peu spectaculaire, mais avec une méthode, une continuité et une efficacité dont nous pouvons avoir quelque fierté.

Comme la place nous est toujours mesurée, nous sommes obligés de temps en temps de donner comme un compte rendu résumé des travaux en cours, travaux qui se poursuivent d'autre part au sein de l'I.C.E.M. par circulaires et par notre Bulletin de travail : *Chronique de l'I.C.E.M.* qui est servi gratuitement à tous les travailleurs (les camarades qui veulent faire acte de travailleurs peuvent nous en demander le service).

### I. - Les insuffisances de l'École Laïque :

Dissipons un malentendu.

Notre camarade Poisson (Indre-et-Loire) nous écrit :

*« Bien sûr, nous sommes tous d'accord avec ce que tu dis tout au long de l'article. Mais... il y a un mais très grave.*

*Pourquoi s'attaquer ainsi à l'École laïque ? Serait-elle donc la seule à pratiquer en France ces techniques traditionnelles que nous réproprions ? Que fait-on d'autre dans les écoles privées et les écoles confessionnelles ?*

*Pour avoir pu en juger quand j'étais dans l'Ouest, et pour en juger encore d'après les élèves qu'elles nous rejettent de temps à autre, je puis dire que leur pédagogie est encore fort loin derrière la plus traditionnelle des classes laïques.*

*Ne sommes-nous pas tous, les adhérents de la C.E.L., les défenseurs les plus acharnés de notre École laïque ? N'avons-nous pas tous signé et fait signer la pétition laïque ? Ne sommes-nous pas tous prêts encore à la défendre par tous les moyens ?*

*Les écoles confessionnelles auront bientôt la partie belle car beaucoup déjà se lancent dans nos techniques. Toutefois je me demande comment elles en interprètent l'esprit et comment elles conçoivent la formation en l'enfant de l'homme de demain.*

*Déjà, dans nos rangs, les camarades appartenant aux paroisses universitaires sont nombreux.*

*Sur le plan syndical, cela ne marche pas toujours très bien avec la direction nationale. Et pourtant on trouve dans la motion pédagogique du Congrès de 61 des termes qu'on n'aurait pas trouvés les années précédentes. Mais dans les départements, nous nous arrangeons assez bien avec les sections.*

*Alors, cet emploi inopportun du terme « laïque » va faire à nouveau se durcir les positions et nous n'en tirerons aucun profit. Ce n'est pas par l'éclat et le scandale que nous obtiendrons des résultats, mais bien par le travail lent et en profondeur, par la persuasion de camarade à camarade, par la multiplication des stages.*

*En bref, ce n'est pas à l'École laïque qu'il faut s'en prendre, mais plutôt à l'enseignement français en général, à l'École tout court.*

J'ai cité longuement cette lettre parce qu'elle est l'expression de ce que nous pensons tous. Qu'on relise d'ailleurs mon article : le malentendu n'était guère possible que pour ceux qui le souhaitent et l'entretien-

ment.

Mes arguments demeurent cependant : Défendre l'École laïque ! Bien sûr ! Mais la défendons-nous mieux en nous taisant complaisamment sur ses tares et ses imperfections ou en les dénonçant, étant entendu que cette dénonciation ne vise nullement les instituteurs qui en sont victimes, mais l'organisation elle-même de notre enseignement.

Est-ce desservir l'École laïque, et les six suppléantes qui en sont victimes que de dire que, dans une banlieue de ville, six suppléantes sont seules dans une annexe d'une école distante de plusieurs kilomètres, donc sans directrice à demeure, sans personne qui puisse les conseiller et les aider.

Est-ce desservir l'Ecole laïque que d'enregistrer les plaintes des enfants qui disent :

*« Le premier jour, la maîtresse a donné à chacun de nous dix livres et une ribambelle de cahiers. Il y a le cahier de calcul, de français, de géométrie, de récitations, de rédactions, de compositions et bien d'autres encore.*

*Nous avons des leçons à apprendre pour tous les jours. La maîtresse note tous les divers faits à l'école. Si on s'aide, on a zéro et une punition ».*

Devons-nous nous abstenir de féliciter ce professeur d'histoire et de géographie qui lance ses élèves dans les enquêtes vivantes, pour ne pas désavouer ce professeur d'arithmétique qui, dans la même école à une discipline qui retarde de cinquante ans, nous dit notre ancienne élève.

Et devons-nous nous abstenir de signaler ce que nous dit un autre élève : *« Il y a un portique, mais il est défendu de s'en servir. La gymnastique est militaire ; elle ne nous apprend rien ! ».*

Et ne dirons-nous pas notre mot sur les devoirs, les punitions, les examens, les études ?...

Laisserons-nous croire aux parents que notre Ecole laïque fonctionne à notre satisfaction ? Continuerons-nous à endormir leur vigilance en rejetant et en étouffant toutes critiques ? Nous étonnerons-nous ensuite si nos revendications pédagogiques majeures rencontrent si peu d'échos ? Nous n'avons pas à nous comparer, que diable, aux écoles confessionnelles ; il nous appartient à nous de les distancer sans cesse et de les laisser en état d'infériorité, grâce à l'effcience de notre travail.

*« Quant à nos collègues, écrit un camarade, les types sérieux que nous sommes devenus ne risquent-ils pas d'être empoisonnés s'ils se mêlent de vouloir remuer cette masse de petites habitudes dans laquelle ils s'enlisent doublement ? ».*

Cet état de fait n'est pas d'aujourd'hui. Tant que nous n'étions pas nombreux, tant que nos techniques ne faisaient pas autorité on pouvait les dédaigner. Les collègues se contentaient de hausser les épaules. Aujourd'hui le problème *Ecole traditionnelle-Ecole moderne* est ouvertement posé. Tous ceux qui cherchent loyalement seront avec nous et nous serons avec eux, même s'ils n'approuvent pas toutes nos techniques. Ce sont et ce seront nos compagnons. Quant à ceux — et ce n'est pas toujours leur faute — qui ont pris depuis longtemps en grippe leur métier de pédagogues, ils nous considéreront évidemment comme des énergumènes qui gênent et compliquent leur travail. Ils seront contre nous quoi que nous fassions et je ne crois pas que nous devrions tellement accepter les compromis pour essayer de les amadouer.

Non, il ne faut pas avoir l'illusion de croire que nous serons un jour prochain persona grata de l'administration comme auprès des directions syndicales. L'avant-garde a toujours, et dans tous les domaines, été honnie par ceux qui ne veulent pas redresser leur marche. C'est

dans la mesure où notre avant-garde deviendra nombreuse, active et puissante que nous serons considérés.

Alors, comme le conseille Poisson, nous continuerons notre travail.

## II. - L'Action Syndicale et l'Ecole Libératrice

Il est exact que les relations sont presque toujours bonnes, parfois excellentes, entre Ecole moderne et syndicats, à la base, dans les départements.

En me disant les bons résultats obtenus dans son département par la collaboration permanente avec la section syndicale, un camarade m'écrit : *« Je ne voudrais pas que ton article puisse avoir une répercussion sur l'entente que je réussis à faire régner sur le plan local avec des collègues qui, pourtant, très sincèrement, ne nous sont pas tellement favorables mais qui acceptent loyalement la confrontation des idées et des résultats ».*

Nous n'essayons jamais de convaincre par la discussion, mais seulement par l'action. Nous apportons le résultat d'une vaste et longue expérience menée dans les classes. Nous n'avons jamais dit que nos techniques soient une panacée puisque nous travaillons sans cesse à les améliorer et à les enrichir. Nous sommes d'avance d'accord avec tous ceux qui acceptent loyalement la confrontation des idées et des résultats.

Nous nous félicitons également sans réserve de l'amélioration du climat pédagogique dans les Congrès du S.N.I. et dans *L'Ecole Libératrice* où on nous annonce une tribune de discussion sur les méthodes pédagogiques. Nos camarades y apporteront le résultat de leur travail.

Quelques camarades me communiquent justement les réponses des responsables du S.N.I. aux lettres qu'ils leur avaient adressées. Nous nous félicitons de ces contacts, tout en relevant dans ces lettres quelques affirmations qui sont, selon nous, des erreurs.

J. Marangé écrit par exemple :

*« La partie pédagogique de L'Ecole Libératrice constitue un tout. Elle ne saurait être dans sa conception, du strict point de vue de l'efficacité et compte tenu du nombre de jeunes qui exercent actuellement sans formation professionnelle, une juxtaposition de méthodes ou de procédés pédagogiques, aussi intéressants qu'ils soient ».*

Ainsi, parce qu'il y a des jeunes qui exercent sans formation professionnelle, la partie pédagogique de l'E.L. sera totalement et exclusivement traditionnelle, et cela tant que durera cet état de fait déplorable... pendant des années et des lustres.

Il n'est pas possible que l'E.L. s'accommode d'une ligne d'action aussi totalement réactionnaire :

— La partie pédagogique ne s'adresse tout de même pas qu'aux quelques milliers de débutants. Et les autres ?

— Est-on sûr que les méthodes traditionnelles sont

plus faciles et plus efficaces pour les débutants que les techniques modernes ?

— Ne serait-il pas préférable, en tout état de cause, de présenter au contraire des solutions diverses parmi lesquelles chacun choisirait selon ses goûts et ses possibilités ?

Jeanne Lordon écrit dans le même esprit, dans une autre lettre :

*« Le programme de l'Ecole Libératrice est établi pour l'année entière. L'ensemble des fiches a une unité de conception, et il est exact que, songeant aux jeunes très nombreux qui débutent à chaque rentrée, ces fiches s'inspirent de méthodes traditionnelles. Celles-ci ont fait leurs preuves et permettent de donner un enseignement vivant au même titre que les méthodes nouvelles. Les unes et les autres ont leur intérêt et leur valeur ».*

C'est bien cela : l'Ecole laïque se glorifie de ses méthodes traditionnelles qui ont fait leurs preuves. Si cela est, il n'y a rien à changer et nous sommes mal venus à mobiliser les bonnes volontés pour une modernisation de notre enseignement.

### III. - Le thème de notre prochain Congrès

*Notre prochain Congrès se tiendra à Caen, du 15 au 20 avril.*

Toutes dispositions sont prises par notre comité d'organisation pour que l'accueil qui vous sera fait soit digne de l'ampleur et de la qualité de nos Congrès internationaux.

Le thème du Congrès a été définitivement décidé au cours de nos journées de travail de Vence, en présence des délégués de l'O.C.C.E. Si nous avons un peu tardé à le faire connaître, c'est que nous attendions de connaître dans quelle mesure l'office des Coopératives désire participer aux enquêtes et discussions qui précéderont le Congrès. Rien n'a encore été décidé au moment où nous écrivons ces lignes.

Nos Congrès sont des *Congrès de travail*, ce qui veut dire qu'on y passe obligatoirement en revue les multiples aspects de notre rénovation pédagogique. C'est dire qu'il ne saurait y avoir chez nous, comme dans certaines rencontres, un thème exclusif sur lequel seraient centrées toutes les discussions.

Nous avons pensé cependant, et depuis toujours, que nos séances plénières doivent être consacrées à un thème spécial, plus particulièrement d'actualité. Les éléments majeurs de notre pédagogie jalonnent ainsi la liste de nos Congrès : le but de l'éducation est de former en l'enfant l'homme de demain — 25 enfants par classe — La notation de rendement — La discipline — A la croisée des chemins.

Nous reprendrons cette année notre thème d'Avignon : *La Modernisation de l'Enseignement*, question plus urgente que jamais au moment où la mise en place

de la réforme s'accompagne, du moins pour le premier degré, d'une réaction pédagogique dont on mesure mal encore les conséquences.

A vrai dire, nous attendions aussi pour mettre en train l'étude du thème du Congrès, une décision promise pour la relance de notre Association pour la Modernisation de l'Enseignement. Après le Congrès de St-Etienne, l'I.P.N. avait accepté le principe de l'édition d'une revue internationale qui aurait servi de liaison entre les groupes de la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) et qui nous aurait permis la discussion internationale de la question de la Modernisation de l'Enseignement. C'est le Centre régional de Marseille qui devait prendre la responsabilité de cette édition. Par manque de crédit, l'affaire traîne et nous ne savons encore si nous pourrions parvenir à la réalisation escomptée.

Alors, comme nous sommes habitués à compter d'abord sur nous-mêmes, nous allons sans retard organiser l'*Association pour la Modernisation de l'Enseignement*, qui aura ses sections départementales et régionales, ses colloques, son Bulletin.

La Modernisation de l'Enseignement ne peut plus, en effet, en 1961, se concevoir sur le seul plan scolaire, encore moins sur le seul plan enseignement primaire. Nos efforts resteront vains si nous ne parvenons pas à coordonner nos recherches par une collaboration indispensable d'éducateurs à tous les degrés et par la participation aussi de personnalités et d'organisations non enseignantes mais qui, pour des raisons diverses, sont directement intéressées aux problèmes qui nous préoccupent : architectes, constructeurs, éditeurs, médecins, administrateurs, parents d'élèves, municipalités.

Nous présenterons cette A.M.E., sa structure et son action dans notre prochain N°, en même temps que les questionnaires que nous lancerons pour la présentation de notre prochain Congrès.

### IV. - L'École Moderne est plus que jamais militante

Nous sommes une avant-garde, ce qui veut dire que nous marchons bien souvent à contre-courant et que nous avons besoin, si nous ne voulons pas sombrer, d'agir tout à la fois avec hardiesse et prudence contre ceux qui défendent les positions acquises.

L'administration s'accommode plus ou moins de notre esprit militant. Cela dépend de la personnalité des administrateurs eux-mêmes, et nous devons dire avec réconfort que nous rencontrons souvent auprès d'eux un appui intelligent et précieux, même si cet appui reste strictement personnel, sans résonance administrative.

Toute action militante, qu'elle soit pédagogique, syndicale, coopérative ou pédagogique se nourrit obli-

gatoirement d'idéal et de sacrifices. Elle ne rapporte que rarement aux militants eux-mêmes auxquels on vole volontiers les réussites. Et on leur reproche, du même coup ce qu'on appelle souvent le manque de sens pratique, cette aptitude si courante des individus à monnayer leurs activités et à faire breveter leurs inventions.

Alors, il est bien exact que nous avons vécu d'idéal et de sacrifices et que nous ne voyons pas, dans l'organisation sociale et politique actuelle, la possibilité pour l'avenir de trouver un autre mode d'innervation et de financement de notre activité. Nous faisons certes le maximum d'efforts pour une rentabilité maximum de notre I.C.E.M. et de notre C.E.L.. C'est parce que nous avons pu créer et faire vivre ces puissants organismes que nous avons réalisé une œuvre qui marque déjà et marquera notre pédagogie mieux que les plus éloquentes discours. Les millions engloutis par nos 35 ans de recherches, c'est cela notre capital social. C'est malheureusement un capital peu rentable commercialement parlant et encore moins négociable.

C'est ce que nous répondons à ceux qui, du dehors, s'étonnent qu'une administration coopérative fasse ainsi appel sans cesse à la bonne volonté et aux sacrifices de ses adhérents. Si demain il y a bénéfices coopératifs, c'est que se sera éteinte la fièvre de recherche dont nous vivons.

Si nous pouvons nous survivre, c'est que nous trouvons dans le milieu enseignant une proportion insoupçonnée de camarades idéalistes qui sont toujours prêts à sacrifier leur bien-être ou leur argent, à l'intérêt de leur travail au sein de notre mouvement. C'est ce qui nous vaut :

— d'avoir un nombre respectable d'abonnés à des publications qui ne sont pas des revues ordinaires, mais des organes de travail ;

— de trouver à volonté, parmi tant de dévouement des responsables et des travailleurs pour nos commissions et notre entreprise *B.T.* ;

— de compter un millier de participants à nos Congrès annuels ;

— d'avoir des souscriptions pour toutes nos nouveautés ;

— et de pouvoir compter sur des centaines de camarades qui font à notre mouvement une entière confiance au point de nous confier leurs reliquats de traitements et les économies de parents et d'amis.

Notre mouvement est puissant de cette conjonction exceptionnelle de bonnes volontés. Et c'est sur elles encore que nous comptons exclusivement pour l'avenir.

Tout ceci pour vous dire que nous allons encore une fois faire appel à vous pour une action qui, nous le savons, ne vous emballa pas, mais pour laquelle vous ferez le maximum, vu l'urgence : *Il s'agit de la diffusion et du renforcement de nos B.T.*

Nous avons à ce jour 10 000 abonnés. Nous vendons chaque mois près d'un million de francs de *B.T.* en stock, ce qui nous permet de parer aux rééditions indispensables. Nous vivons. On apprécie notre œuvre qui est cependant insuffisamment connue et devrait connaître aujourd'hui un succès qui nous permettrait des réalisations nouvelles.

Si nous disposons de 15 à 20 millions, nous pourrions faire comme la grande maison d'édition qui lance ces jours-ci une publication qui rappelle nos *B.T.* sans en avoir les essentielles qualités pédagogiques. Seulement les premiers numéros sont servis à tout le personnel enseignant, sans doute à quelque 500 000 exemplaires, publicité qui sera certainement doublée par une action parallèle auprès des inspecteurs et des maires. Le résultat en sera automatiquement plusieurs dizaines de milliers d'abonnés.

Nous n'avons pas cette possibilité, mais par votre action à tous, nous pouvons faire connaître à la masse des éducateurs et aux parents une publication qui est en même temps un outil de travail exceptionnel.

Nous vous donnerons à ce sujet toutes indications techniques et nous comptons sur vous.

Certains camarades ont cru que, par nécessité de propagande, l'exagérerais lourdement dans les pourcentages d'éducateurs intéressés à nos travaux.

Il y a certes chez nous le noyau d'adhérents qui participe directement à nos travaux et à notre gestion. Ils nous sont, bien entendu, les plus précieux. Mais nombreux sont les camarades qui, isolés, non adhérents aux groupes, nous suivent et nous aident. Et ils sont plus nombreux encore les éducateurs qui, timidement, essaient nos techniques. Nous ne disons pas que les essayer c'est les adopter, c'est du moins douter des techniques qu'on a employées jusqu'à ce jour, prendre conscience de la possibilité, de la nécessité de faire mieux. Quiconque s'est aventuré sur cette pente aboutira inmanquablement à l'École Moderne.

Et c'est pourquoi, malgré les attaques et les critiques, les calomnies parfois, malgré le comportement à notre égard d'une administration qui reconnaît assez souvent la valeur et la portée de notre œuvre mais ne nous apporte jamais aucune aide technique, malgré les difficultés que rencontre, pour se survivre, une École Freinet dont l'administration ne veut pas reconnaître le caractère expérimental, avec l'appui moral inégalé de la masse de nos adhérents nous restons plus que jamais confiants et enthousiastes.

L'École Moderne est désormais le ferment théorique et technique des progrès pédagogiques de notre époque tragique et déconcertante.

Au travail !

C. FREINET.

# Grande campagne de diffusion B.T.

Cette campagne doit s'amplifier tout particulièrement jusqu'à Noël, mais elle continuera jusqu'à Pâques. Notre Congrès de Caen en fera le bilan.

Nos Groupes départementaux sont d'ores et déjà mobilisés pour animer localement le mouvement. Mais vous pouvez et vous devez *individuellement*, dans vos villages, vos groupes scolaires, par vos relations personnelles, multiplier les initiatives et, en faisant connaître nos *B.T.*, les 500 numéros parus, susciter de nouveaux abonnés.

- Pour 1 abonnement nouveau dont vous nous transmettez l'adresse (ou qui se réclame de votre intervention) :

au choix : 5 *B.T.* en couleurs ou 10 en noir ou 10 *S.B.T.*

ou : 3 albums d'enfants (à préciser)

ou : 2 tomes de l'Encyclopédie (La Mer - L'Aviation - L'Afrique - L'Energie)

- Pour 2 abonnements :

au choix : 10 *B.T.* en couleurs ou 20 en noir ou 20 *S.B.T.*

ou : 1 abonnement gratuit *B.T.* à partir du 20 février 61 (N° 515) à votre adresse d'abonné

ou : 12 NF d'éditions C.E.L. au choix

- Pour 5 abonnements :

au choix : 1 abonnement gratuit pour 61-62 ou 62-63

ou : 30 NF d'éditions C.E.L. au choix

Nous sommes à votre disposition pour fournir : affiches *B.T.*, tracts, listes *B.T.*, bulletins d'abonnements et spécimens. Pensez surtout à intervenir auprès des parents en cette veille de Noël.

## A propos de l'A.M.E.

Le jour où Freinet a inauguré ses techniques, voici 35 ans, il était seul, petit instituteur, obligé de s'adapter à une situation qu'il ne pouvait guère changer (effectifs chargés - enseignement primaire isolé, etc...). Il ne pouvait se permettre le luxe d'aborder les problèmes philosophiques, politiques, économiques et sociaux qui conditionnent toute l'éducation. (Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des idées précises dans ces domaines. Ces idées le guidaient, on ne peut construire dans la pratique, dans le détail, sans une conception d'ensemble exprimée ou intérieure).

Seulement la situation dans laquelle il se trouvait, l'obligeait à orienter son travail vers les bases techniques de l'enseignement. Être technicien eut été inefficace : il devait être technicien.

Depuis 35 ans, Freinet et les instituteurs de l'I.C.E.M. ont parachevé son œuvre de pionnier. Il ne devrait plus y avoir de problème d'éducation, les Techniques Freinet ont largement prouvé leur efficacité. Elles sont saluées par de nombreux « techniciens supérieurs » comme la seule innovation pédagogique valable et complète.

Pourtant, nos conditions de travail empirent chaque jour : et les Techniques Freinet apparaissent à de

nombreux instituteurs comme un idéal qui s'éloigne... Tout simplement parce qu'il ne suffit pas de vouloir les appliquer : il faut être en mesure de le faire.

Freinet a bien senti le besoin d'aborder le fonds des problèmes de l'éducation : il a lancé *Techniques de Vie* et l'*A.M.E.* Aujourd'hui, une page doit être tournée. Il faut attaquer la théorie.

Malheureusement, trop d'instituteurs ont pris leur parti des mauvaises conditions de travail. Ils continuent à ne s'attaquer *qu'* aux problèmes techniques — de plus en plus nombreux d'ailleurs, au fur et à mesure que la situation générale se détériore. Ce qui n'est évidemment pas fait pour les détacher de leurs préoccupations !

Force nous est de constater que la circulaire du 19 octobre 1960 s'adapte mieux à cette situation que les Techniques Freinet. C'est pourquoi il faut crier : « Attention ! Il est temps de dénoncer ce qui nous empêchera demain de poursuivre valablement notre mission d'éducateurs ruraux, ce qui déjà empêche les citadins de faire autre chose que de la scolastique ! ».

Sans doute, par sa vie, par sa formation, l'instituteur régit-il à « faire de la philosophie », à sortir du quotidien. Un certain désabusement ne facilite pas les choses !

Mais là, il y a choix crucial : ou bien l'instituteur engagera *une action militante* en faveur de l'enfance et de l'éducation. Ou bien, à brève échéance, il sera noyé dans les conditions de plus en plus déplorables de notre enseignement.

Essayons donc de faire l'inventaire des problèmes qui handicapent ou annulent toute action éducative :

- effectifs trop nombreux - écoles-casernes ;
- cloisonnement des enfants par âge - par sexe - des instituteurs ;
- manque de formation psychologique et pratique des maîtres - recrutement anarchique ;
- enseignement secondaire formel - verbal - orienté actuellement le primaire ;
- organisation défectueuse de toute l'Université ;
- dissolution de la cellule familiale - disparition de l'autorité parentale ;
- chez les adultes : horreur du travail (besogne) - recherche des divertissements - créant un climat contraire à l'éducation ;
- cinéma - télévision - radio - illustrés : créant une atmosphère irréelle où l'image supprime le réel et où le réel devient image ;
- comics - sports de compétition - armée - guerres : engendrant ou cultivant un climat de violence (la loi de la jungle) ;
- habitat des villes - déjà de certaines « campagnes » industrialisées : H.L.M. où l'enfant n'a plus sa place, pas plus que l'adulte d'ailleurs ;
- Etat plus soucieux d'adapter la pédagogie aux moyens matériels, que ces moyens aux nécessités d'une pédagogie véritable ;
- Etat plus soucieux de donner des cadres aux entreprises — et peut-être de former des citoyens obéissants, pour ne pas dire des robots — que de former des hommes capables d'être « the right men in the right place ».

Je dois en oublier. De toutes façons, la liste me

paraît déjà copieuse. Ce sont ces problèmes qu'il faut aujourd'hui poser, discuter.

Il faut tout d'abord qu'un certain nombre de gens directement intéressés à l'éducation, en prennent conscience.

Il faut ensuite que l'opinion publique soit éduquée : long travail ; mais pas impossible. Vital, même. L'opinion publique est déjà sensibilisée aux problèmes de l'éducation. Mais elle n'est pas informée, ou mal informée. Elle est prête à embolter le pas de n'importe quel démagogue qui lui semblera au fait des questions de l'éducation. Elle peut être entraînée par le vent de réaction qui souffle de l'Ouest, dont parlait Monsieur Lobrot, à Venise.

Etudier les problèmes de fonds, les présenter, les expliquer au grand public, c'est là le rôle de l'A.M.E.

La circulaire du 19 octobre 60 me semble un moyen d'éveiller des inquiétudes fécondes parmi le corps enseignant, de le secouer dans sa léthargie.

A condition, toutefois de dépasser la discussion sur les techniques scolaires dans laquelle on veut nous enfermer : il ne s'agit pas de discuter du sexe des anges pendant que les murailles de la ville s'écroulent ! D'autant plus que nous serons bien avancés lorsque nous aurons épuisé des trésors de logique pour condamner une « technique » comme le par cœur... qu'aucun esprit honnête ne peut défendre ! J'ai parfois l'impression qu'on veut nous faire remettre de vieilles controverses poussiéreuses sur le tapis pour mieux nous éloigner des questions brûlantes de l'actualité ! Ne tombons pas dans le panneau !

Si nous parvenons à faire démarrer les réflexions essentielles, le Congrès de Caen sera un moyen de faire le point, de nous regrouper, d'entraîner des hésitants. Alors ce Congrès sera utile. Il ouvrira l'avenir à d'autres confrontations, à d'autres études, à d'autres progrès.

Sinon, il pourrait bien sonner le glas de nos espérances — pour un temps au moins !

HERVE.

## Une voix du secondaire

Dans l'article « Fin d'un cauchemar ? » publié dans le N° 5 (mai 1961) de *Coopération Educative*, Aldo Pettini a mis en lumière les premières réactions que l'on a pu vérifier dans le cadre de l'Ecole primaire à la suite des mesures prises pour supprimer l'examen d'entrée au secondaire et a souligné avec beaucoup de clarté et d'objectivité, les graves problèmes qui troublent actuellement nos collègues du primaire ; ceux-ci prévoient que la pression du secondaire sur le primaire, avec toutes les conséquences que Pettini a intérieurement illustrées, soient destinées à augmenter encore quand dans un avenir très proche tous les élèves pourront accéder au secondaire.

L'article conclut par une invitation aux instituteurs et aux professeurs, à sortir de l'isolement qui jusqu'alors a caractérisé les deux ordres d'enseignement et à mettre en œuvre un travail de confrontation et de critique de leurs points de vue respectifs.

Je suis reconnaissante à Pettini d'avoir posé sur le tapis une question aussi brûlante et je souhaite que la discussion s'élargisse le plus possible par l'apport de multiples voix et expériences, émanant des deux côtés. C'est la seule façon d'éviter la partialité dans le jugement et les visions unilatérales à l'égard d'un problème qui se présente à nous complexe et divers.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais faire quelques considérations d'ordre général, non inutiles peut-être, pour une plus ample analyse de la question.

Ce n'est une nouveauté pour personne que la plus grande partie des maîtres de 6<sup>e</sup> (première classe du second degré) particulièrement au cours du 1<sup>er</sup> trimestre, sont insatisfaits et gravement inquiets du niveau scolaire et du faible rendement de leurs élèves. Je ne crois pas exagérer en affirmant que parfois la situation prend des teintes dramatiques : nous avons devant nous plus de trente élèves qui parlent mal, écrivent encore pire, qui pendant longtemps n'arrivent pas à « accrocher » et s'embrouillent, abasourdis, dans le labyrinthe des matières, de l'horaire, des cahiers de texte, des diverses obligations de travail domestique et scolaire. Nos élèves gaspillent une énorme quantité d'énergie pour des résultats insignifiants, les parents s'alarment, les maîtres ont l'impression de travailler à vide et de devoir toujours recommencer à zéro.

Dans une telle situation, de toutes parts : famille et professeurs, on commence à montrer du doigt celui qui apparaît comme directement responsable d'une telle faille : le monde de l'École primaire. (« Ah ! cette école active, quel désastre ! On y fait des enquêtes, des journaux, des peintures, des marionnettes, mais la grammaire et l'arithmétique, quand les y enseigne-t-on ! »)

Le bouc émissaire est trouvé, les consciences se sentent plus tranquilles.

Je ne m'arrêterai pas à ces jugements grossiers, dans lesquels solutions de facilités et ignorance de la réalité se mêlent allègrement ; je veux simplement souligner une attitude assez répandue dans notre milieu : en enregistrant les insuccès de nos élèves, nous, enseignants du secondaire nous ne tenons peut-être pas assez compte de l'abîme qui sépare le monde du second degré, tel qu'il est aujourd'hui structuré, de celui du primaire, et nous prétendons que l'École primaire, qui a un processus méthodique et didactique bien défini, forme des élèves prêts à s'insérer dans un milieu qui est à peu près aux antipodes de celui d'où ils proviennent.

Au secondaire, on ne se livre pas à des activités, mais on enseigne des « disciplines » dans le sens le plus strict de ce mot. Tout le travail, ou presque, se se traduit par les formes obligatoires de la leçon, de l'interrogation, des devoirs en classe (à un rythme qui, particulièrement à la fin des trimestres, devient obsédant).

Même si l'on tente de rendre plus vivant notre enseignement, d'élargir l'horizon, le travail demeure fondamentalement de type livresque et d'acquisition de notions, donc aride et souvent oppressif.

Sans parler de la « fièvre des notes » qui s'empare de tous à un certain moment : élèves, maîtres, familles (même s'il s'agit de raisons très diverses) et menace de déformer et de fausser toute prospective. N'oublions

pas qu'au secondaire l'articulation rigide entre les disciplines conditionne de façon vraiment artificielle notre travail : nous ne pouvons parler de journée, mais d'*heures*. De telle façon que si l'on commence par exemple à lancer un travail de géographie à 8 h 30, au moment où les enfants commencent à s'y intéresser et où l'atmosphère s'anime et se réchauffe, c'est la cloche de 9 h 30 qui sonne et le professeur de mathématiques qui entre. Quant au voyage sur la lune, si tout va bien, on le reprendra deux jours après.

« Mais alors, ce n'est pas intéressant, il n'y a pas de plaisir à travailler comme ça ! » s'exclame un jour, découragé, un garçonnet contraint d'interrompre en plein milieu, une conférence d'histoire à toute la classe, pour se mettre à faire une dictée de verbes français. En effet, il n'y a vraiment aucun plaisir.

Dans ce rapide panorama je n'ai pas voulu toucher au problème du contenu de notre enseignement parce que la discussion m'aurait conduite trop loin, j'ai seulement montré quelques-unes des conditions les plus typiques, où se déroule notre travail. A certains ce tableau pourra peut-être sembler excessivement sombre, je sais très bien qu'il en existe de louables exceptions, je connais les efforts de nombreux collègues pour dédramatiser les situations et créer des conditions de vie et de travail qui répondent mieux aux exigences des enfants, mais ce sont des exceptions. La réalité du secondaire est ce qu'elle est, et il n'y a vraiment pas de quoi se réjouir.

Qu'il soit toutefois bien clair, que par ces mots je n'entends nullement soutenir que les résultats au secondaire sont toujours pareillement négatifs quelle que soit la préparation reçue par nos élèves au primaire. S'il est vrai, en effet, que les choses vont mal au secondaire pour de multiples raisons (structures et programmes non adaptés au monde de la préadolescence, *leçons* générales, ce qui conduit inévitablement à la sélection, manque de préparation psycho-pédagogique des enseignants). Il est tout aussi vrai qu'au moins une partie des difficultés qui font échouer notre travail et brisent l'élan des enfants, dérive de toute une série de lacunes et de défauts de préparation que nous rencontrons au début du secondaire parfois sous des formes très graves : il y a donc une aire sur laquelle instituteurs et professeurs peuvent se rencontrer pour examiner ensemble si, et jusqu'à quel point, de telles lacunes doivent être attribuées à des carences propres à l'École primaire.

Les considérations dans lesquelles je vais entrer maintenant concernent l'italien, et naissent de mon expérience directe (limitée parfois à deux années scolaires de 6<sup>e</sup>), et des points de vue que j'ai recueillis dans un groupe de classes parallèles au cours de ces années.

Je me rends compte que mes observations pourront apparaître partiales, fragmentaires et peut-être peu claires. Pour que notre travail puisse porter ses fruits, il est nécessaire de l'organiser, de le planifier de quelque façon. Il sera opportun, par exemple, que maîtres et professeurs puissent échanger des devoirs

et des travaux divers de leurs élèves respectifs (comme l'on a commencé à faire, au sein du M.C.E.) pour éviter que la discussion ne soit trop générale et abstraite.

De cette façon, mon article se veut d'être une première et modeste contribution à ce dialogue qui va, je l'espère, se préciser, et mieux s'articuler par la suite.

Tout d'abord, je voudrais faire quelques remarques relatives à la lecture et à l'expression orale :

En général, les enfants lisent avec effort, de façon saccadée et monotone, démontrant clairement qu'ils ignorent la valeur des signes de ponctuation, et donnent l'impression de suivre un processus mécanique, sans tenir aucun compte du « sens » du texte. Dans l'exposé oral (qu'il s'agisse d'un conte de l'anthologie, de la narration d'un fait réellement survenu, d'une expérience vécue, ou d'un exposé d'histoire ou de géographie) les défauts les plus évidents sont :

- la pauvreté du vocabulaire ;
- la très faible maîtrise de la langue ;
- la difficulté que les enfants éprouvent dans une narration claire, ordonnée, compréhensible par tous, est vraiment énorme.

En général, l'expression est bourrée de répétitions d'impropriétés grossières, d'expressions qui demeurent obscures par manque de sujet, ou de verbe et apparaît enfin toute fleurie de fautes de grammaire de types très variés. Inutile de dire que tous ces défauts émergent de façon encore plus nette et précise par écrit. Et là, nous touchons vraiment le point douloureux de la question. Parlant de la rédaction, je n'entends pas tellement me référer à la plus ou moins grande richesse d'idées, à l'aptitude à centrer et développer le sujet proposé, à l'accent personnel de l'expression (toutes choses que l'on acquiert lentement par l'exercice et la maturité, et qui sont donc conditionnées en bonne part, par le milieu socio-culturel dans lequel vivent les enfants). Je veux plutôt rappeler l'attention sur certaines erreurs de forme enracinées qui constituent notre obsession quotidienne, et desquelles dépend dans une large mesure le haut pourcentage d'insuffisances en italien écrit qui est typique de nos premières classes.

Afin que ma pensée apparaisse plus claire, je vais tâcher de donner un exemple, me fiant simplement à ma mémoire, car je n'ai actuellement sous la main aucun travail de mes élèves.

Les incertitudes les plus fréquentes qui se sont révélées cette année concernent l'emploi de la lettre majuscule, la coupure des mots en fin de ligne, la graphie exacte du verbe *avoir* (incroyable mais vrai) ; la connaissance élémentaire des signes de ponctuation (la plus grande partie des enfants distribuait les virgules au hasard, souvent même le point était placé au milieu d'une phrase quand la pensée n'était pas encore toute entière exprimée). Un autre terrain de désorientation continue était constitué par l'application des règles les plus relatives à l'éllision ou au tronquement des syllabes.

Dans le cadre de la morphologie, les erreurs les

plus fréquentes se rapportaient aux pronoms relatifs (pronoms personnels compléments employés avec une fonction sujet, l'emploi erroné des verbes pronominaux, confusion entre *que* conjonction et *que* pronom, emploi du *que* relatif comme complément d'objet indirect).

En ce qui concerne les verbes, j'ai lutté longtemps pour déraciner les différents « passe partout » pour enlever aux enfants l'habitude (très répandue) d'employer le conditionnel après « si ». J'ai noté aussi que la connaissance du subjonctif (des verbes les plus courants) est très faible et de même pour le mode impératif.

Il faudrait encore examiner divers problèmes liés à la propriété du langage (quel abus des verbes *faire* et *dire*) et à la construction des phrases (phrases construites presque exclusivement avec des propositions coordonnées, et partant monotones, plates et sanglantes, phrases en suspens, ou extrêmement contournées et désordonnées dans leur échafaudage) ; mais je pense que pour traiter de tels sujets il est vraiment indispensable d'avoir en mains... le corps du condamné.

En conclusion de cette liste rapide et très désordonnée, je voudrais faire une remarque : au moins en ce qui concerne certaines erreurs très grossières d'orthographe et de grammaire, du genre sus énoncé, leur survivance tenace est probablement due au fait qu'elles n'ont pas été... attaquées avec assez de force à leur première apparition. J'espère que l'on ne m'interprétera pas mal : il ne s'agit pas de sévir à l'Ecole primaire par l'analyse grammaticale ou d'en revenir aux exercices gratuits et artificiels de la routine traditionnelle, il s'agit, à mon avis, d'affronter à temps certaines difficultés propres à notre langue, d'individualiser les erreurs les plus courantes, de mettre les enfants en mesure de s'en libérer à travers des exercices variés, étudiés avec opportunité.

J'ai l'impression que si l'on n'élimine pas à temps certains défauts, il sera très difficile d'y porter remède par la suite.

Naturellement ce n'est qu'un point de vue, et il se peut qu'il soit erroné. J'aimerais toutefois, que l'on discutât sur ce sujet, en admettant qu'il soit d'intérêt général.

J'ai terminé mon bavardage, je ne sais jusqu'à quel point les remarques que j'ai faites peuvent avoir une valeur d'exemple ou ne seraient au contraire que l'expression d'une situation particulière, limitée, qui ne saurait donc être généralisée.

Pour cela, il est nécessaire que d'autres voix du secondaire se fassent entendre ; elles me seront à moi aussi très utiles, car en m'offrant la possibilité d'une plus ample analyse de la situation, elles me permettront de mieux délimiter la portée de mes considérations.

Gianna BONIS.

(Traduit de la revue italienne *Coopération Educative*, du Mouvement italien des Techniques Freinet).

## La semaine des brevets

*Dernière semaine d'octobre (qui a débordé exceptionnellement sur les 30 et 31 octobre).*

La dernière semaine du mois est consacrée chez nous aux brevets. Nous avons, le lundi matin, un plan de travail sur lequel nous inscrivons les **brevets obligatoires** et les **brevets facultatifs**. Voir explications et listes dans la B.E.N.P. sur les brevets. (1) Chaque élève doit faire au moins trois brevets obligatoires (lecture, rédaction, calcul, sciences, histoire, géographie). La liste des **brevets facultatifs** peut être établie selon les possibilités de la classe.

Chaque enfant marque de 10 à 20 brevets.

Pendant la semaine, nous avons :

1<sup>o</sup> - Le matin, travail habituel avec texte libre et exploitation. Mais la composition et le tirage sont effectués par les élèves qui désirent faire leur brevet d'imprimerie ; la préparation et le tirage au limographe par les élèves qui préparent ce brevet. Il y aura aussi brevet de graveur, de dessinateur, éventuellement de chanteur.

2<sup>o</sup> - Un jour de la semaine, nous travaillons sur le **cahier de devoirs mensuels** avec texte libre personnel, copie du texte libre collectif avec chasse aux mots et grammaire, dictée standardisée, calcul.

On marquera à la suite tous les brevets obtenus avec court compte rendu.

3<sup>o</sup> - **Le reste du temps, travail pour les brevets**, avec l'aide du maître, en classe et dans les ateliers.

4<sup>o</sup> - Le soir, durant la dernière heure, comptes rendus et conférences, avec magnétophone. Les enfants sont consultés pour savoir si les travaux présentés valent un brevet.

5<sup>o</sup> - Les travaux sont notés de 1 à 5 et reportés en graphiques sur un cahier spécial, à raison d'une case par point. La récapitulation entrera en ligne de compte pour les brevets de fin d'année.

Les enfants travaillent avec acharnement tout au cours de la semaine. Pour l'instant ces brevets ne servent pas vraiment pour le contrôle des résultats dans les diverses branches. Ils ne seraient vraiment significatifs que s'ils étaient standardisés et gradués, ce qui est très difficile, du moins dans la phase actuelle.

Le samedi, une exposition générale des chefs-d'œuvre clôture la semaine.

Nous recommandons sans réserve cette pratique qui, bien qu'imparfaite techniquement est emblématique pour tous.

### PREMIÈRE SEMAINE DE NOVEMBRE.

#### HISTOIRE

Nous passerons rapidement en revue les principaux événements de la Révolution française :

(1) BENP Brevets et Chefs d'œuvre n° 42

a) Ouverture des Etats généraux : ombres chinoises avec députés des différents ordres évoluant en séance (5 mai 1789).

b) 14 juillet 1789 : Prise de la Bastille, avec maquette. (1) Ce qu'étaient la Bastille et les lettres de cachet.

c) Nuit du 4 août : abandon des privilèges. (2) Quels étaient ces privilèges. Maquette : paysans attaquant un château pour brûler tous les papiers.

26 août 1789 : Déclaration des Droits de l'homme. Etude des articles essentiels (les recopier sur une tablette illustrée.)

5 et 6 octobre 1789 : La famille royale ramenée à Paris - ombres chinoises.

#### GEOGRAPHIE

Etude de la région de la Côte d'Azur (carte).

1. - Maquette générale de la Côte d'Azur de Menton à l'Estérel.

2. - Les fleuves côtiers de la région. Leurs cours (carte).

3. - Les routes (maquettes).

4. - Les villes.

5. - Les cultures.

6. - Le tourisme.

#### SCIENCES

Calendrier nature : Adaptation du Calendrier nature établi par Deléam pour le Nord-Est :

#### BOTANIQUE GENERALE

a) **Les feuilles tombent** : Dressez le calendrier de la chute des feuilles (suivant les espèces, l'emplacement, l'orientation et l'exposition du vent).

b) **Les plantes sont fanées** : Etudiez les fruits secs bien ouverts qui restent attachés aux plantes. Cherchez les plantes qui servent de refuge aux animaux (tiges creuses, fruits vides).

#### BOTANIQUE SPECIALE

a) **Les mousses revivent** : Pourquoi ? Comment ? Cueillez-les. Etudiez les sporanges.

b) **Le houx** : Dessinez une branche avec ses fruits.

c) **Les glands** : Ramassez-en. Dessinez-en un en coupe. Comparez au haricot, au grain de blé, au fruit du hêtre, à la noix.

#### EXPERIENCES CHIMIQUES

— En chauffant, l'air augmente de volume (expérience avec une éprouvette).

— En augmentant de volume il devient plus léger pour un même volume :

le tourniquet sur le poêle ;

l'air plus chaud vers le plafond.

voir BT 339. *Le petit météorologue* p. 16

(1) SBT. n° 52 la Révolution I.

(2) SBT. n° 61-62 la Révolution II.

C. F.

## A chacun sa culture

« L'expérience m'a fait voir que les leçons péniblement suivies, et retrouvées à grand travail, sont ce qui délivre le mieux l'esprit de chacun ».

Cette constatation d'Alain — qui résume, chez lui, une méthode de penser sous les auspices de Platon — risquerait, prise à la lettre, d'être interprétée par nos jeunes camarades, comme une obligation de peiner sur la besogne « comme un laboureur », si n'intervenait une sorte de loi de Nature qui simplifie les choses au départ. En son for intérieur, chacun se sent riche de tout ce qu'il n'a pu dire ; chacun pressent des possibilités inouïes d'actes de vie qui ne demandent qu'à éclore car ils sont le poème de la sensibilité, prête toujours à ouvrir la Voie Royale.

Toutes ces richesses sont en nous, nettes et loyales, avant l'acquis, avant tout travail de culture qui désormais va donner à la pensée des maîtres la priorité sur la nôtre, et donc, rompre cette unité première, chère à Rousseau, et qui doit rester intacte jusque dans les contradictions flagrantes pour donner vérité et authenticité au caractère. Car, avoir du caractère, c'est une nécessité de la vie intellectuelle et morale : savoir qui on est et jusqu'où on peut aller en se comparant à d'autres et surtout à de plus grands que soi.

Il ne semble pas que cette confrontation permanente de sa pensée à celle des autres — et qui se fait tout naturellement par la critique, la discussion, la lecture méditative — doive nous demander un effort épuisant, un « grand travail » risquant à chaque pas de mettre en péril nos idées. Bien au contraire, rencontrer « l'adversaire » pour qui se sent fort est une occasion merveilleuse d'aiguillonner son esprit critique, d'affirmer ses conquêtes et de dépasser ses erreurs. Tout revient à dire qu'il faut se servir de la culture et non la conquérir.

C'est là, je crois le grand message d'Alain. Je sais bien que tout est dans Alain et que les partisans de la Volonté-à-tout-crier n'ont pas de peine à trouver leur compte dans des écrits d'une si étonnante richesse. Alain reste le grand recours des professeurs et il faut reconnaître que malgré son mépris des intellectuels-qui-ont-profession-de-penser, il est resté lui-même enserré dans le carcan de celui-qui-a-charge-d'enseigner pour simplement savoir. Et, savoir n'est pas toujours tâche facile, car savoir suppose apprendre et retenir, effort et mémoire. Cela fait souvent de la belle énergie gaspillée sur les bancs de l'école et qui sera à jamais perdue pour la vie.

Parmi tant de disgrâces qui marquent si tragiquement parfois notre condition *primaire*, une du moins nous aura été évitée : celle de nous acharner à nous nourrir de la pensée des maîtres avant que d'avoir mûri la nôtre dans le vaste domaine de « l'ignorance », qui a si souvent toutes les grâces de la liberté ! Pour nous, penser ce n'est pas faire effort vers des modèles supérieurs qui ont nom Platon, Spinoza, Kant, Rousseau, Teilhard de Chardin, Lénine ou Staline (ces noms pris comme des aspects de la pensée, dans une liste inépuisable).

Pour nous, penser, c'est d'abord réfléchir sur nos actes pour aller plus loin, prendre assise sur nous-mêmes avant que de prendre le départ, vers les penseurs aux méditations épuisantes. Nous sommes les éternels pèlerins qui ne savent à quelle porte ils iront frapper ; ni si la porte entrebâillée, ils auront chance d'être accueillis, restaurés, nantis d'énergies nouvelles ou rejetés à la solitude de celui qui doit d'abord compter sur soi. Caliban, n'a pas de raison d'apaiser ses rancunes, mais point non plus de sous estimer sa force éternellement revendicatrice.

Nous retournant vers ce passé déjà long de notre destinée pédagogique, estimant nos biens, pesant nos défauts et nos victoires, nous replaçant au centre d'une condition scolaire de plus en plus désespérante, nous voudrions dire à nos jeunes camarades et à ceux qui, moins jeunes, ont encore tant d'actes utiles à accomplir :

— « Chers amis, ayez confiance ! Nous sommes sûrs de nous comme l'est la main qui réalise et le cœur qui aime, ces deux symboles de notre action fraternelle. Celui qui crée et qui se sent épaulé par la grande âme collective n'a rien à redouter du présent et moins encore de l'avenir. Nous avons en main d'excellents outils, forgés par la ténacité de celui qui en sent le besoin. Prenez ces techniques que Freinet — par un effort que vous apprécierez plus tard — a mis si généreusement entre vos mains. Prenez ces techniques libératrices et poussez-les jusqu'à l'extrême de leur rendement pour que dans votre classe s'installe cet esprit nouveau de l'efficacité et de la joie. Ne soyez surtout pas serviles devant ces outils que Freinet vous a présentés comme des moyens, et non comme une fin. N'ayez aucune crainte de déviation si ces outils sont maniés en permanence vers la création originale et communautaire.

N'ayez aucun remords de ne pas employer toutes les techniques à la fois. Usez et approfondissez celles qui vous paraissent les meilleures pour l'actualité de

vosre classe. Changez les normes de leur emploi si vous le jugez utile. En un mot, restez lucides face à la réalité, et ne vous laissez pas envouter par une mystique des techniques contre la vie. C'est Freinet lui-même qui a mis en garde ses premiers disciples contre une scolastique technicienne. C'est en 1930, à St-Paul, qu'il écrivait après avoir lancé depuis plusieurs années son cri de guerre : « Plus de manuels scolaires ! Plus de leçons ! » : « Notre pédagogie, basée sur l'étude et la mise au point de ces techniques (Imprimerie à l'École - Fichier Scolaire - B.T.) n'est pas figée et morte comme le sont la plupart des soi-disant « méthodes » actuelles. Elle est essentiellement dynamique, ne craignant pas de renverser sur son passage les idoles désuètes, s'efforçant à construire et à créer, si besoin est, à travailler, en tous cas, avec précision et enthousiasme, sans faux espoirs, mais avec une claire conscience des buts à atteindre et des obstacles à éviter ou à surmonter » (1).

Rien, vous le voyez, qui puisse vous égarer dans une pédagogie du flou et de l'irresponsabilité. Rien qui puisse vous donner regrets, et mauvaise conscience, car l'outil manié à bon escient est là pour décupler le pouvoir de l'homme.

A un moment historique de la grande aventure humaine où ruisselle la poésie des univers, où l'imagination de l'homme n'est même plus à la mesure de la réalité cosmique, ne perdez pas de temps à regarder tourner en rond les marionnettes du « par cœur », mais que jamais intéressées à la vente massive des manuels scolaires ! Allez de l'avant vers ce rêve pédagogique qui est le rêve qui honore et glorifie la vie en vivifiant chaque

(1) *Naissance d'une Pédagogie Populaire* - Saint-Paul (p. 140).

jour ce « beau poème d'enseigner » dont parle avec tant de chaleur Makarenko en butte à toute la petite élite en place pour quelques semaines sur l'olympe pédagogique.

Et puisqu'il faut sans cesse voir plus loin et plus haut par ce besoin inévitable du dépassement, partez toujours de votre culture personnelle pour vous enrichir réellement. C'est parce qu'elle est déjà en vous, que la culture viendra vers vous. Dans le passé, dans le présent, les échos de nos actes de vie sont innombrables et c'est par la résonance de ces échos que vous vous sentirez forts même au milieu de la tourmente.

Et puisqu'aussi bien je parlais d'*Alain*, apprenez à le lire bien, à le comprendre vous-mêmes et non à travers les commentaires des professeurs qui ne semblent point avoir compris l'universalité de son génie de compréhension.

Relisez, si vous le voulez, ce livre dense et si riche de perspectives qu'est « *Histoire de mes Pensées* ». Vous n'y trouverez jamais des concessions à la stupidité du « par cœur » sporadique, mais toujours une exaltation de la vraie intelligence littéraire et logique. Une intelligence qui ne se sclérose jamais mais qui, alors qu'elle semble engagée dans les contraintes de l'effort, remonte d'un battement d'aile vers Platon, « ...reprend son vol et puis, attend le troupeau ». Et tout spécialement dans ce chapitre sur Platon, d'où coule ce que Krishnamurti a appelé « *l'ivresse de l'intelligence* », laissez-moi cueillir pour vous une simple petite phrase que vous méditez pour reprendre confiance en votre belle et vaste vocation éducative :

« *Tout enseignement vit d'inattention.* »

Elise FREINET.

## Le problème des ateliers de travail

J'ai longtemps cru qu'il y avait deux sortes d'instituteurs : les uns étaient faits pour travailler avec les moins de 7-8 ans, et les autres avec les grands.

Je le pensais en voyant des camarades appliquer des techniques qui auraient fait merveille avec les grands et qui ne rapportaient rien du tout aux petits.

Mais je pense un peu différemment, maintenant. Je crois que la démarche à suivre, pour un instituteur, doit être la suivante : il doit aller au bout de sa propre tendance mais, une fois qu'il a à peu près fait le plein — et pour essayer d'être le plus complet possible, par conscience professionnelle ou Ecole Moderne — il doit essayer de s'assimiler l'autre dominante.

C'est mon cas. J'ai longtemps cru que j'étais uniquement fait pour éduquer les petits qui déjà savent réfléchir, s'exprimer, que c'était là ma part, dépendante de caractère, de ma constitution. Et que, si je voulais bien faire, je devais m'accepter et aller, dans mon petit secteur jusqu'au bout de mes possibilités. C'est d'ail-

leurs à quoi je m'emploie depuis longtemps. Je sais combien je suis tenté par une pédagogie du bonheur que Séminov définit très bien par l'activité créatrice. Et je pense que les jeunes enfants du C.P.-C.E.1 ont besoin d'être heureux ; ils ont besoin de se laver de leur première enfance et d'être propres pour pénétrer dans la zone du travail. C'est d'ailleurs à quoi je tends surtout, et si je délaïsse un peu l'imprimerie, c'est pour poursuivre des recherches sur le plan d'une sorte d'éducation intégrale, de création généralisée.

Pour moi, voici les données du problème :

- Ils ont une bouche et ne parlent point.
- Ils ont des mains et ne travaillent plus.
- Ils ont des crayons et ne dessinent point.
- Ils ont des jambes et ne dansent pas.
- Ils ont des musiques et ne chantent plus.
- Ils ont des idées et n'expriment rien.
- Ils ont des maths et ne mathématiquent pas.
- etc., etc...

Mais vous savez bien que l'on n'est jamais totalement ceci ou cela, mais un mélange des deux qui penchent les plateaux de la balance vers ce qu'il est convenu d'appeler les affectifs et les rationalistes.

« La bonté et l'amour, écrit Freinet, ne se commandent pas : ils se réalisent ; ils imprègnent la vie. L'exaltation née de l'organisation nouvelle donnera aux éducateurs de nouvelles raisons de travailler et de lutter ».

La nécessité de l'organisation, je l'ai jusqu'ici plus pressentie que comprise. J'ai réfléchi que j'avais consacré une énorme part de mon activité pédagogique à la création de « l'atelier des mots ». Et c'est un atelier important parce que les mots ont un énorme pouvoir de libération et d'invention. Quand je fais des albums, du théâtre parlé, du chant libre, etc... j'ai toujours en arrière-pensée : techniques de libération sur le plan psychologique, psychanalytique, artistique. Pouvoir dire, c'est déjà guérir.

Où, j'ai été loin dans cette organisation de l'atelier

des mots sur lequel j'ai beaucoup écrit et sur lequel je reviendrai.

J'ai le sentiment d'être allé jusqu'au bout de mes possibilités en création avec les mots, toujours aiguillonné par la vivacité de compréhension et d'invention des enfants. J'avais moi aussi organisé, peut-être supérieurement, qui sait ?... Mon atelier et le planning étaient des outils, comme le magnétophone ou l'imprimerie, mais plus subtils, plus souples, plus aérés et joyeux. C'était du beau travail inventif semé de quantité de petites bonnes actions offertes par les enfants qui s'ouvraient sans arrière-pensée. Pour des petits bretons, je le crois, c'était une réussite, et pour moi, une expérience jamais égalée.

Si des camarades ont des expériences semblables, j'aimerais prendre contact avec eux en vue d'un travail utile et certainement original dans sa technique et son esprit.

LE BOHEC.



## DE LA THÉORIE SCOLASTIQUE A LA RÉALITÉ PRATIQUE

Nous avons à l'Ecole Freinet une fillette de 9 ans qui continue naturellement le travail selon nos techniques. Un de ses frères X... 12 ans, nous a quittés en septembre après un an placé dans notre école, pour rentrer dans un grand lycée moderne de la région parisienne. Son 2ème frère, Y..., qui n'a pas fréquenté notre école, étudie à 14 ans dans un autre grand lycée.

Voici ce que X... écrit à sa soeur (nous copions ces lettres textuellement) :

Chère Isabelle. Nous avons reçu ta lettre elle n'était pas trop formidable. Tu ne t'est pas trop fatiguée. On s'est baigné s'écrit comme ça et non on ses baigné sinon ses serait un adjectif possessif (mon-ton son-notre-votre-leur-ma-ta-sa-mes-tes-ses) ces est un adjectif démonstratif : comme (ce-ette ces) Quand tu veux montrer quelque chose tu emploies un adjectif démonstratif : ce livre est beau, ces ouvriers sont forts. Quand tu veux montrer à qui appartient les sujets tu emploies un adjectif possessif : Les beaux livres sont à toi : Ils sont tes livres. Pluriel. Elle est ta poupée, féminin. Il est ton livre, Singulier. Un adjectif quel qu'il soit s'accorde toujours en genre et en nombre, avec le nom auquel il se rapporte. Ex: Les livres sont beaux, la poupée est belle.

Et la lettre se termine par ce paragraphe où nous soulignons les fautes :

Si tu ne comprend pas fait toi expliquer par l'instituteur. Ruit paucop de fiche et dit nous ce que tu veux pour ton anniversaire. (soit 6 fautes sur 2 lignes)

Et son grand frère Y... ajoute ce mot. Tu lettre était presque remplie de fautes d'orthographe, mais surtout ne te fies pas à la leçon de Jacques qui en fait autant que toi. J'espère que tu travaille bien en classe. (soit 3 fautes sur 5 lignes)

Ces documents disent avec assez d'éloquence la valeur du par coeur et des règles de grammaire.

C F

# Écoles Maternelles

## FETE DES ECOLES MATERNELLES DE BREST

A Brest, nous sommes parties des gestes spontanés des enfants, gestes observés à la suite d'une chute de neige, événement rare chez nous et d'autant plus apprécié. Après avoir vu les enfants jouer dans la neige, nous avons pensé que nous pouvions trouver là, la source d'un jeu dansé. Nous avons écouté avec les enfants le Concerto de Vivaldi intitulé l'Hiver et les enfants ont dansé, marquant le rythme des premières phrases en marchant (comme dans la neige), tourbillonnant comme les flocons et se posant comme eux sur le sol. C'est donc après avoir noté leurs réactions spontanées à la musique que nous avons pu construire le jeu. Celui-ci était ainsi l'expression de leur sensibilité à la musique avant d'être une histoire. C'est cette culture de leur sensibilité musicale qui finalement donne un sens à la musique.

Pas de drame au sens propre du mot dans nos Saisons, seulement des jeux, des gestes mimés, inspirés d'abord par la musique avant d'être mis en scène.

Mais je crois que ceci n'est possible qu'avec les enfants habitués au rythme. Journellement dans nos écoles maternelles, il y a le moment de la rythmique au même titre que la lecture, le calcul, le dessin. Nous travaillons à la voix, au tambourin, faute de piano, et les petits sont entraînés à réagir à des rythmes simples mais variés : marche, course, saut.

Nous travaillons aussi depuis l'an dernier avec les disques de Rythmique de Madame Lambert (édités chez Deva) qui ont le mérite d'utiliser au piano des phrases musicales empruntées aux oeuvres classiques. Ces disques aideront beaucoup les camarades qui ne savent pas très bien comment s'y prendre. Ils ne suffisent pas mais ils aident, les leçons journalières ne doivent pas se répéter toujours les mêmes. Nous faisons aussi de la gymnastique, nos enfants de villes modernes n'ont pas la proximité des champs pour se dépenser à partir d'obstacles naturels, l'ascenseur les mène au 7<sup>e</sup> étage, enfermés dans une cage, ils ont besoin de gymnastique et nous leur en faisons faire. Ils sont aussi entraînés à écouter de la musique, pas n'importe laquelle. Mozart, Vivaldi,

Corelli, Bach, que nous pensons être celle qui leur convient le mieux.

Pour en revenir à nos Quatre Saisons la mise en scène n'est venue que plus tard. Lorsque les enfants ont réagi à la musique par des gestes, des attitudes que nous avons notés, nous avons organisé les différents tableaux si l'on peut dire.

Pour l'hiver, passages des garçons capuchonnés du bleu qui fait leurs tuniques courtes, suivis ou entrecoupés par les tourbillons successifs de trois flocons filles en tutus blancs. Entrée tourbillonnante de dix flocons qui dansent autour des 3 premiers à terre pendant cet allegro très vif. Nouveau passage des garçons suivi de l'entrée de 5 nouveaux flocons qui dansent autour des 13 premiers qui sont à terre. En fin de l'Allegro tous les flocons se lèvent et tourbillonnent. Les 5 derniers sortent quand les 13 autres se posent. Et c'est le Largo qui ramène les 5 flocons 1 un après l'autre dansant sur un rythme doux et lent.

Le dernier Allegro voit arriver les garçons capuchons rejetés qui courent au milieu des flocons à terre; les poussant, ils les groupent au centre de la scène pour en faire un bonhomme autour duquel, ils miment les glissades, les lancers de boules dont l'une abat la tête du bonhomme (ballon habillé d'ouate et tenu par la plus grande fillette) les enfants se sauvent, les flocons tourbillonnent. La " tempête " qui suit voit danser enfants et flocons jusqu'aux dernières mesures où les flocons se posent, les garçons quittant joyeusement la scène.

Il convient de donner ici la part de la maîtresse; les différents passages des garçons, les arrivées successives des flocons, les sorties ont été indiqués par la maîtresse, mais les gestes sont tous l'expression libre des enfants. Le Largo n'a demandé aucune intervention pas plus que le dernier allegro dans sa partie jeux de neige.

Nous avons ensuite travaillé le printemps qui fut facilement réalisé: filles en tuniques roses, garçons en tuniques vertes (toujours le même patron pour tous les danseurs de toutes les saisons mais traité en couleurs différentes.)

arrivent en dansant et se livrent sur les mouvements musicaux à des jeux traditionnels : rondes, le chat et la souris - laissez-les passer les alouettes ... jusqu'au largo dansé dans un pas de deux très frais par un mince garçon (collant vert et chemise romantique) et une fillette en tutu rose : elle danse et il sème des fleurs sur ses pas, ils dansent ensemble et se quittent sur un dernier salut.

Le second allegro du printemps voit venir une nouvelle troupe d'enfants verts et roses qui ramassent des fleurs, en font des bouquets, s'en amusent jusqu'à la farandole finale.

Après le printemps, l'été, l'été dont le montage fut plus laborieux. Vivaldi y a dépeint l'accablant des hommes sous la chaleur mais il a aussi évoqué les oiseaux et l'orage. Nous avons donc dit aux enfants : vous serez les oiseaux qui volent dans le champ de blé et les épis aux tuniques jaune d'or n'avaient en l'occurrence qu'un rôle assez statique sauf au moment où le vent les poussait et les repoussait. Le rideau s'ouvre sur ce champ d'épis assis sur le sol au milieu desquels descend le soleil, petite fille brune en tutu jaune et coiffure rayonnante en un solo difficile et majestueux, le soleil danse puis passent les oiseaux en tunique bleues et ailes de satin fixées aux épaules et aux poignets que plusieurs font vibrer avec beaucoup de sensibilité.

Revient le soleil, suivi par les épis qui se groupent derrière lui quand arrivent le vent, les éclairs, les oiseaux tous agités par l'orage déchainé.

Le vent portait une tunique mauve plus ample que les précédentes et l'enfant qui le "jouait" était surprenante de grâce et de vivacité. Elle poussait et repoussait les épis avec des gestes à la fois précis et harmonieux suivant de très près le rythme de l'Allegro.

Pour faire danser l'automne, nous avons suivi Vivaldi qui nous fait entendre les paysans fendant la récolte. Les enfants en costumes paysans (jupes de feutrine verte avec galons ornés de dessins d'enfants) petits corselets noirs sur chemisiers blancs pour les filles ; culottes aux genoux, violettes sur bas blancs, chemises blanches et gilets verts pour les garçons, viennent en farandoles courtes et nombreuses danser sur la scène qu'envahissent bientôt les feuilles tourbillonnantes en tuniques rouges, orangées, vertes que le vent entraîne dans une danse très vive. A nou-

veau, les villageois reviennent au milieu des feuilles qui se posent. Et c'est la fin du premier Allegro. Le Largo voit venir Flore, une petite fille en robe ornée de pommes colorées qui va au pommier, mène la cueillette et le ramassage et disparaît son panier au bras quand reviennent les villageois. Arrive une biche - quand les villageois sont partis - qui se promène au milieu des feuilles : elle est vêtue d'un collant entier brun et porte deux oreilles de feutrine sur la tête. La bête se couche, se relève, repart et finalement s'endort au milieu des feuilles. Les villageois reviennent et cherchent la biche qu'ils découvrent et poursuivent dans un jeu de cache-cache de la scène aux coulisses qui amuse bien les enfants. Réapparition du vent, des feuilles, des villageois pour une farandole finale.

Parlerai-je aussi du décor qui nous a demandé tant d'heures de travail. L'essai de projection de diapositives sur l'écran ayant été décevant, nous sommes parties d'un dessin intéressant où l'enfant avait peint un soleil dont les douze rayons évoquant des éléments naturels sur des fonds variés nous semblait être l'expression des Quatre Saisons.

Sur des fonds assemblés, vert, jaune, bleu, mauve, de cingalette, nous avons suspendu cet immense soleil comme un mobile fait de fil de fer habillé d'ouate et de papier noir. Les rayons étaient retenus à la barre supérieure du décor par des fils invisibles (pas de nylon, il se détend) et notre réussite a été telle que nous avons eu le droit au lever du rideau à des cris d'admiration et à des applaudissements.

Jane ROSEMORDUC

DEMANDEZ

LE NOUVEAU CATALOGUE C. E. L.

destiné aux maitresses des

ECOLES MATERNELLES

Franco sur demande

Une nouveauté : pour les petits (2 à 8 ans)  
Le disque de CHANTS LIBRES, 45<sup>t</sup>

# Questions et Réponses

*Vous avez tort, m'écrit un camarade, de partir ainsi en guerre contre l'Ecole traditionnelle qui nous a cependant faits ce que nous sommes. Sans elle, auriez-vous vous-même été là pour remplir votre éminente fonction ?*

Il faut distinguer deux choses : l'Ecole traditionnelle d'il y a 20 à 50 ans, celle du début du siècle, qui n'était nullement décalée alors par rapport au milieu et qui apportait à ses élèves la nourriture dont ils avaient besoin à ce moment-là. Le peuple alors avait besoin d'instruction. L'Ecole la lui donnait. Les techniques de cet apprentissage étaient accessoires. Quand on veut faire quelque chose on s'accorde de tout pour y parvenir.

Et l'Ecole d'aujourd'hui qui est totalement désadaptée du milieu. Les méthodes qui pouvaient être acceptables, ou même souhaitables il y a 50 ans, deviennent regrettables aujourd'hui parce qu'entre temps le machinisme, la radio, le cinéma, la TV ont modifié la nature du milieu.

L'Ecole ne sert plus aujourd'hui le progrès comme elle l'a servi il y a cinquante ans, et il ne fait pas de doute que des individus qui pourraient devenir éminents dans la nation avortent dans leur jeune âge du fait même des conditions de l'Ecole et de la pédagogie.

Et il faut noter aussi que jusqu'à ces dernières années l'Ecole n'était nullement démocratique. Seules quelques catégories d'individus pouvaient se développer, s'instruire et conquérir des places.

Le problème est autre aujourd'hui : il faut certes continuer à faire fleurir l'élite, et si possible l'élite véritable. Mais la pédagogie contemporaine doit se préoccuper aussi de la préparation de la masse à son rôle de demain. Pour cela la pédagogie actuelle est totalement déficiente.

Un autre camarade nous dit :

*" A St Etienne l'unanimité des maîtres CP et CE étaient contre les plans de travail qui sem-*

*blent n'être pas adaptés à ce niveau "*

C'est que probablement aucun de ces maîtres n'avait vu le Plan de Travail en usage dans une classe, car l'idée du plan de travail est et sera une des grandes idées forces de notre pédagogie avec le Texte Libre, sa mise au point, l'imprimerie, le journal et les échanges, les fichiers au to-correctifs, les brevets.

Il faut lire aussi, à la décharge de ces camarades, qu'une pratique normale de ces plans ne sera possible que lorsque nous aurons mis au point les outils nécessaires.

Un plan de travail ne s'accorde pas en effet, d'un inutile verbiage ni d'idées abstraites derrière lesquelles l'enfant ne met absolument rien. De ce point de vue les manuels actuellement en usage sont totalement inutilisables parce qu'ils abordent la culture par un biais absolument fermé à l'enfant. Il nous faut trouver d'autres normes à base d'observation, de documents iconographiques, d'expériences, de découpages, de maquettes, d'ombres chinoises, de photos et de films fixes, pour aborder l'histoire, la géographie, les sciences physiques et naturelles. Et on le sent bien vite à l'usage. Que pourra faire l'enfant si vous faites porter sur son plan la convocation des Etats Généraux ou la nuit du 4 août ? Il répétera des mots qu'il ne comprend pas, glanés dans le manuel. Il lui faut au contraire la possibilité de faire un travail véritable, tangible et à sa portée.

Nous avons commencé la préparation et la mise au point de ce matériel. Nous devrions avancer l'entreprise avec nos fiches-guides et la préparation accélérée de suppléments ET de sciences et de géographie. Il faudrait que nous fassions et refassions nos cours, mais par un autre biais.

Nous ne sommes pas assez nombreux à travailler à cette mise au point des Plans de Travail qui sont employés souvent selon des procédés à mi-chemin des méthodes traditionnelles et de nos techniques. Alors, bien entendu, personne n'est content.

Nous allons essayer de préparer l'édition d'un véritable recueil de travaux pour plans de travail dans les diverses disciplines. C'est en dé-

passant les manuels que nous ferons avancer la pédagogie.

Mlle FRANCOIS (Aveyron). *Comment apporter la part du maître indispensable sans déformer la fraîcheur des phrases*

Il y faut effectivement un entraînement qui devrait faire partie de la préparation professionnelle de l'instituteur. En attendant nous espérons au mieux pour nous rendre maîtres de cette technique.

Je conseille personnellement de travailler autant que possible les textes en tête à tête avec l'élève. Le maître peut alors se pénétrer de l'idée que l'enfant a voulu exprimer, discuter avec lui de la forme souhaitable, proposer des tournures que l'enfant n'acceptera pas toujours. Le tra-

vail de mise au point collective en sera facilité.

Nous avons aussi à nous prémunir contre notre tendance à scolastiser un texte en lui coupant les ailes. L'Ecole nous a, à ce point neutralisés que nous ne sentons plus l'idéal ou le rêve qui inspirent les enfants. Il faudra nous refaire une âme d'enfant.

Nous donnerons dans notre PART DU MAÎTRE l'expérience majeure de Le Bohec et celle aussi d'autres camarades qui vous montreront comment nous pouvons, en bon français, parler le langage des enfants.

C. F.

\*

## LES CADEAUX DE NOËL C.E.L.

### \* DE LA MUSIQUE

Le Noël Bressan - 78 t.  
Noël des Provinces de France - 45 t.  
Les gitans - 78 t.  
Les 3 vagabonds - 78 t.

### \* DES CARTES DE VŒUX ORIGINALES

2 séries de peintures d'enfants (18 cartes)

### \* DU MERVEILLEUX

Les Albums d'Enfants  
(le n° 7-8 Le Petit chat qui ne voulait pas mourir est épuisé)

L'Album d'Art Infantin

### \* DES CADEAUX ORIGINAUX

Les Enfants Poètes de l'Ecole Freinet  
Les Genèses  
Les dits de Mathieu

## UNE FORMULE NOUVELLE

Nous réservons à nos fidèles abonnés à l'Éducateur l'offre spéciale suivante  
**LES CADEAUX A DOMICILE** Envoyez-nous les adresses des amis à qui vous voulez offrir un cadeau C.E.L. Emballé dans un joli papier de Noël, le colis leur parviendra directement avec la mention que vous nous aurez indiquée - ou sans mention - La C.E.L. prend à sa charge les frais de port pour les cadeaux dépassant 10 NF. Vous accompagnez votre lettre d'un chèque 3 volets en comptant **UNE REMISE DE 20 %**

**ATTENTION** Cette offre est valable seulement jusqu'au 15 décembre. Nos colis-poste partiront entre le 10 et le 15 décembre.

## LES BULLETINS RÉGIONAUX

Au moment où j'écris ce rapide rapport j'ai sous les yeux les Bulletins suivants : Groupe Parisien, Val de Loire (avec ses sous-groupes Poitou Charente, Vienne et probablement Charente-Maritime) du Pays Breton, du Sud-Est, de Reims, Ardennes, Luxembourg. Je vais recevoir incessamment le Bulletin de l'Est, celui de la région du Rhône, sans doute celui du Jura qui pourrait allier son activité à celle du Doubs, le Bulletin du Sud-Ouest, le Bulletin Isère-Savoie.

Comme on le voit, ces Bulletins régionaux couvrent bientôt la totalité des départements. Il suffirait que le Nord de la France puisse enfin se mobiliser.

Il faut croire que l'expérience de l'an dernier a été encourageante puisque les Bulletins repartent avec un allant réconfortant : textes intéressants, fiches d'étude du milieu, bricolages, informations diverses, projets pour l'année en cours, réalisation de Gerbes régionales.

Dans plusieurs Bulletins nous avons l'opinion originale des jeunes stagiaires tous emballés par ce qu'ils ont vu et appris, et surtout par l'atmosphère, le climat, l'esprit de ces stages.

Il nous faut continuer dans cette voie.

## PHILATÉLIE SCOLAIRE

### CENTRE D'ÉCHANGES.

Camarades qui vous occupez d'une collection de timbres poste au point de vue scolaire ou qui supervisez un club de jeunes, relisez l'article paru le 15 juin sur l'Éducateur et envoyez vite vos doubles par séries sous enveloppes comme il est dit dans cet article car :

\* vos doubles existent et ne servent à rien. Pour notre part, nous venons d'en recenser 1958 unités pour une collection de 5000 environ.

\* le mouvement d'échanges vient de démarrer et il est facile de comprendre qu'il faut une cer-

taines gravures à faire sur le Bulletin de liaison de la section de Maine et Loire, des coopératives scolaires et du Groupe de l'École Moderne. Ce Bulletin ne contient qu'un article Ecole Moderne, qui donne l'emploi du temps d'une école qui " sans adopter à fond le texte libre et son exploitation pratique l'imprimerie à l'école, ne serait-ce que pour renouveler un enseignement qui risque de se scléroser dans la routine."

" Le temps d'imprimerie, dit l'article, est pris quatre jours par semaine sur les heures de français et de travail manuel ainsi que sur l'interclasse, et pour une équipe par jour "

Nous avons lutté longtemps pour faire admettre que le travail à l'imprimerie était particulièrement formatif et que, de ce fait, il devait être pratiqué régulièrement et officiellement pendant la classe ( ce qui n'empêche pas les volontaires de terminer parfois leur travail pendant les récréations )

Nous demandons à nos camarades de défendre vigoureusement les droits acquis et d'incorporer le travail à l'imprimerie dans l'emploi du temps scolaire aux rubriques français, vocabulaire, grammaire, travail manuel.

\*

taine masse pour essayer de satisfaire les correspondants.

Camarades du midi, j'ai déjà à votre disposition plusieurs centaines de timbres belges et luxembourgeois car j'ai pris personnellement des contacts avec mes voisins.

Vous pratiquez peut-être des échanges individuels et en êtes contents. C'est une illusion qui se dissipera vite lorsque votre collection atteindra une certaine valeur quantitative. Ainsi j'ai reçu un jour 300 timbres belges, nous pouvions en utiliser seulement 50 soit 16 %. Et les 250 autres ? Pourquoi ne profiteraient-ils pas à quel-

ques-uns d'entre vous ?

Il importe que vous adressiez vos doubles immédiatement. Permettre à plus tard serait stopper le mouvement, en ce sens que je vois arriver des timbres étrangers et ne reçois rien des Français

Or, je ne pourrai, avec nos seules ressources, satisfaire aux demandes.

Rendez-vous dans un mois pour savoir si nous devons cesser ou continuer.

DORIOT, Inst  
Hannogne St Martin par Dam le  
Mesnil (Ardennes)

## TECHNIQUES SONORES

P. GUERIN

8ème Rencontre - Le Pin, Lac de Paladru - 17,27 Août 1961

Le PIN, lac de PALADRU, restera pour nous un tournant important de notre évolution : nos rencontres passent du stade artisanal, à la grosse affaire ... 10 équipes de travail 80 à table!

Les 10 jours de travaux se sont déroulés comme prévus. Au début, il s'agissait de se familiariser avec l'appareil et la prise de son. C'est par une cure d'"instantanés sonores" représentatifs de la vie du village que le travail des équipes débute. Dès le premier jour, il faut monter les sons recueillis, dominer "le son en conserve", sentir ses infimes possibilités et ses limites, être en pleine esthétique sonore.

Rien de tel, également, que de travailler sur des reportages et interviews. C'est surtout sur le passé que les équipes se sont penchées et il nous a été donné d'entendre d'excellents témoignages de vieux: l'école, le pain, la lessive, la nourriture, les confidences du demier tailleur, du paysan, du forgeron, des ouvriers des tissages de soie, du meunier, etc... L'équipe des enfants, elle, s'est surtout penchée sur le présent: la laiterie-fromagerie, la chocolaterie, la capture des vipères (avec exercices pratiques ...)

Les problèmes techniques n'ont été abordés que lorsque chacun a été rassuré et convaincu de la simplicité des "Techniques Sonores" (lorsqu'elles sont abordées par le bon bout). Cela nous a permis de mesurer une fois de plus ce que nous devons à Gilbert PARIS.

Après refonte des équipes selon les intérêts personnels manifestés envers les sujets abordés, s'est ouverte notre semaine de travail pédagogique et d'enrichissement de la sonothèque.

Il ne nous est pas possible de donner le détail de tous les sujets abordés, nous développerons chacun d'eux dans les bulletins qui se succè-

deront au cours de l'année. Citons quelques-uns des grands thèmes abordés :

- adjonction du maximum de documents visuels dia-couleur

Une équipe, sous la direction de Brillouet avec Fraboulet et Février, a visionné, sélectionné et fiché plus de 2000 clichés.

Nous avons désormais la possibilité de faire par nous-mêmes des copies de dia, en bonne qualité, à prix honnête. Cette création nous permet d'envisager de nouveaux travaux coopératifs importants.

Des dia seront systématiquement jointes aux bandes dans la mesure du possible :

- soit qu'elles les accompagnent en synchro;
- soit qu'elles complètent le document sonore.

Parmi les lots de bandes reçues ou apportées, ont été particulièrement retenues :

- les documents illustrés de diapos;
- les chants libres, poèmes, créations enfantines;
- les enregistrements à la maternelle et chez les petits ;
- l'organisation de la correspondance sonore et son intégration dans les autres techniques de l'Ecole Moderne ;
- les documents audio-visuels technologiques;
- la synchronisation film et bande magnétique;
- la chasse aux bruits et ambiances typiques;
- rôle des techniques sonores dans l'acquisition de l'expression orale, etc...

Il nous faut remercier bien vivement: la Municipalité de Le Pin et son Maire M. Martin, M. Pellat, Institutteur-secrétaire de Mairie, le Comité d'entreprise de la Caisse Régionale de S.S. de Lyon pour l'accueil de sa maison de repos, et bien sûr, les...  
Andrés.

# Livres et Revue

Le n° 1 de LA GERBE ENFANTINE est une superbe brochure totalement écrite et illustrée par des enfants, et de ce fait la lecture la mieux adaptée à nos enfants.

Au sommaire de ce n° :

- LA MINE, par l'Ecole Maternelle de Vieux Calonne à Liévin (Pas de Calais),
- LE CHEVAL ETAIT DANS LA MER, de Trégastel (C.F.N.)
- LE CHASSEUR MAL COMMODE, de Dannoisville (Yonne)

Abonnez-vous aux 10 n° de l'année : 10 NF - C.E.L. Cannes.

Attention ! la dyslexie est une maladie à la mode, dont tout le monde parle, sur laquelle les revues sont donc appelées à présenter des remèdes

La revue POUR VOUS MADAME y consacre naturellement un article qui se termine par le remède \* faire lire quotidiennement à haute voix 4 à 8 lignes de texte, en veillant à une diction parfaite et un ton correct. \*

Cette maladie, comme toutes les maladies, est exploitée par des guérisseurs qui se disent scientifiques et dont les officines se nomment INSTITUTS.

## LE COURRIER DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE (octobre 1961) éditée par l'I.P.N. Paris.

Entièrement consacré au répertoire des recherches et études en cours.

Nous regrettons que les enquêteurs aient jugé comme seules valables les recherches théoriques et qu'ils n'aient pas pensé que les travaux et recherches menés depuis 30 ans par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, avec ses milliers de participants, à même le travail scolaire, puissent être dignes de prendre place dans ce recueil.

Ils sont l'olymp. Nous sommes et restons les humbles ouvriers de la base.

C. F.

## L'ÉDUCATION NATIONALE n° du 26 octobre

Un intéressant article du Dr. André BELLY : \* Un enfant hospitalisé peut-il travailler ? \* L'hôpital ne doit pas être une usine à soins. Couper de la vie l'enfant hospitalisé c'est susciter parfois des chocs graves qui le marqueront définitivement.

Il faut que l'enfant hospitalisé continue à se cultiver et à s'instruire. Pour cela, quel que soit le dévouement des éducateurs, les méthodes traditionnelles sont techniquement impuissantes. Nous avons relaté ici l'expérience édifiante menée au Centre de Pédiatrie-Médecine (American Memorial Hospital de Reims) Mme JOLY.

Il serait souhaitable que cette expérience réussie puisse s'étendre à l'ensemble des hôpitaux et maisons d'enfants qui redonneront alors aux petits malades la santé morale sans laquelle la santé physiologique sera difficile à recouvrer. Rappelons-nous le mot de notre camarade Hélène SEMNOVICZ, au Congrès de St Etienne: l'expérience qu'elle a menée elle-même dans les serais d'enfants a été particulièrement appréciée par le corps médical qui a conclu : l'introduction des Techniques Freinet dans un sans vaut dix doses de pénicilline.

Dans le même numéro, G. SNYDERS rend compte de notre numéro spécial de TECHNIQUES DE VIE sur le par cœur. Il termine ainsi : \* Toutes ces questions, ces inquiétudes, ces protestations parfois véhémentes, montrent combien il est urgent à partir de cette fameuse circulaire, de réfléchir sur les rapports entre mémorisation et compréhension, de chercher des formes de mémorisation qui n'excluent point et même qui soient capables de renforcer la compréhension ; il faudrait aussi que les domaines soient délimités et qu'à côté des domaines où seront exigées des connaissances strictes et littérales, la place ne soit pas amoindrie des activités de création, de tâtonnement, de découverte expérimentale et progressive du monde par l'enfant lui-même. \*

Nous allons tâcher de susciter et de préparer cette mise au point.

C. F.

## Dans HORIZONS de Mai 1961

Un intéressant article : le laser rubis magique, et un excellent documentaire illustré qui compte fort bien nos BT : De l'homme-oiseau à l'homme-comète (suivrol rapide de la préhistoire à l'aviation).

SCIENCES ET VIE de novembre est toujours très nourrie d'excellents articles documentaires parmi lesquels nous signalons plus spécialement : le plus grand four solaire du monde - Sons, images et langues vivantes.

C. F.

A ceux qui n'auraient lu les numéros 27 et 28 (des 12 et 19.10) de l'Education Nationale. Sur les n° 27 et 28 \* La cité scolaire d'Alais - Batue la cité scolaire d'Avignon! La satisfaction

du Ministère de l'EN est attaquée par l'IG Louis François.

Sur le n° 28 "Examen sans angoisse" par Dufieux, professeur à la Faculté de Sciences de Besançon. A quelle distance vous semblera-t-il de l'I.C.E.M. ?

**LES MANUELS NOUVEAUX** Ils sont incontestablement en très net progrès, techniquement parlant.

J'ai sous les yeux un spécimen de la GEOGRAPHIE Cours Élémentaire de PRADEL, VINCENT et TAGUET (Ed. Sadel) qui est illustré comme nos Et, avec même couleurs en plus. Mais le texte est forcément un comprimé, terminé obligatoirement par le résumé à apprendre par cœur, qui est un comprimé de comprimé.

Il est regrettable que de tels manuels ne présentent pas les recherches, les expériences, les observations et les travaux (découpages, maquettes, dioramas, films et vues fixes) qui permettraient aux enfants de CE de mettre une réalité sous ces mots - ce qui serait il nous semble l'essentiel.

Et j'ai aussi un MANUEL D'HISTOIRE CM et FE de BONIFACE et MARECHAL, publié chez Hachette qui est lui aussi merveilleusement présenté. Dans la préface, M. Marechal qui est expert en la matière s'applique à montrer quelle pédagogie vivante pourrait permettre de dépasser les insuffisances du manuel.

Car c'est la fonction "manuel" qui est à condamner.

Un manuel, en histoire comme en géographie est forcément un condensé, avec des mots derrière lesquels l'enfant ne met aucune réalité. Le danger est encore plus grand qu'en géographie.

Y a-t-il un adulte par exemple qui se souviennent de résumés comme celui-ci appris dans des manuels identiques : " Hugues Capet a été élu roi de France en 987. Ses successeurs se sont appelés les Capétiens. Guillaume le Conquérant a conquis l'Angleterre en 1066 et .... "

Si on regardait objectivement de telles anomalies on comprendrait que les manuels sont à supprimer.

C. F.

**Dr. André BERGE** : Propos aux parents et aux éducateurs. (Préface de A. Isnambert) Ed. Montaigne.

C'est sans doute parce que les articles que le Dr. Berge donne à la revue de l'ECOLE DES PARENTS sont parfaitement centrés sur notre souci essentiel : le bien et l'éducation des enfants, que ce recueil a tout à la fois une unité et une diversité qui en rendent la lecture facile et profitable.

Tous les thèmes essentiels y sont étudiés en profondeur et les conseils donnés nous paraissent riches d'expérience et de bon sens.

Disons d'abord notre total accord sur la forme même de ces conseils. Nous reprochons souvent

aux articles de l'ECOLE DES PARENTS de trop présenter les solutions comme une suite de recettes plus ou moins interchangeables parmi lesquelles les usagers puiseraient au hasard. Or, dans son avant-propos, le Dr. BERGE nous indique sa manière d'aborder les questions " il s'agit avant tout de cultiver un certain mode de penser qui peut trouver l'occasion de s'exercer à propos de n'importe quel sujet susceptible de mettre l'enfant directement ou indirectement en cause. "

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les deux chapitres traitant de l'autorité et de la liberté. Nous aurons à puiser dans ces pages pour aider à notre démonstration en faveur d'une éducation de création, de coopération et de travail.

A l'occasion de nos études sur le par cœur nous avons déjà dénoncé l'usage abusif qui est fait aujourd'hui du mot CONDITIONNEMENT qui semble donner une allure scientifique à l'utilisation scolaire de la mémoire.

Disons d'abord que le Dr. BERGE condamne le Par cœur. " Il vaut mieux s'exercer au raisonnement mathématique que d'apprendre par cœur une multitude de corrigés de problèmes sans en pénétrer l'esprit. "

Et le Dr. BERGE donne de l'automatisme une définition que nous croyons utile de citer longuement :

" Un comportement est automatique quand, après avoir été acquis au prix d'un effort réfléchi il est devenu inconscient. A l'origine, un minimum de consentement est donc nécessaire, tandis que, par la suite, il faut que rien ne vienne redonner l'éveil à la conscience. Que ce soit pour diriger une machine, exécuter un geste quotidien ou parfois même orthographier un mot, il suffit d'alerter l'esprit pour dégrégier le mécanisme ; dès l'instant qu'on cherche à se rappeler ce qu'on doit faire, on devient incapable de le faire spontanément comme il faut. Les difficultés que l'on croyait vaincues, les conflits que l'on croyait réglés, les hésitations que l'on croyait surmontées reparaissent.

Il s'ensuit que l'autorité ne peut créer des automatismes au bénéfice final de la liberté de l'individu qu'à la condition de ne pas susciter, par son insistance ou sa lourdeur, des réactions qui obligent à poser de nouveau tous les problèmes qui devaient être considérés comme résolus. Jusqu'à un point donné, l'autorité et même la contrainte ne font que soutenir la bonne volonté de l'enfant dont elles se font une alliée. Au-delà d'un certain seuil, la bonne volonté se tourne en mauvaise volonté - visible ou invisible - et toutes les forces d'opposition sont mobilisées contre les pressions extérieures inacceptées.

Dès lors, on peut encore créer des habitudes sous la menace mais on ne peut plus créer d'automatismes, puisque l'automatisme ne peut prendre naissance et moins encore se maintenir dans une atmosphère conflictuelle.

Les bonnes habitudes qui ne sont adoptées que superficiellement inspirent à l'éducateur une fausse sécurité. Si l'individu les a prises sans cesser de les tenir pour une restriction de sa liberté, il attendra impatientement le moment où il pourra les secouer en profitant du premier relâchement de surveillance. Et c'est ici qu'apparaît l'importance du sentiment de liberté beaucoup plus indispensable à l'homme que l'absence objective de contrainte. "

Nous aurions à citer aussi la mise au point de André BERGE à propos de la liberté, le danger de "l'intelligence intellectuelle" qui est certes un élément de réussite scolaire mais qui pousse aussi ceux qui en sont nantis à "échapper à la vie concrète en se réfugiant dans l'abstraction."

Nous dirons seulement que, à notre avis, le Dr. Berge se méprend sur les avantages éducatifs des jeux et ne donne pas au travail la place majeure qui lui revient dans l'éducation des enfants.

Ce livre écrit par un homme qui connaît les enfants et qui, par son métier est bien souvent au centre des drames familiaux, aidera nos camarades à mieux comprendre leurs devoirs de parents mais aussi leurs devoirs d'éducateurs.

C. F.

Paul DIEL "Les principes de l'éducation et de la rééducation, fondés sur l'étude des motivations intimes." (Préface de Henri Wallon) Delachaux et Niestlé, éditeur.

"La théorie de l'éducation atteint sa pleine fécondité dans la mesure où elle donne naissance à une technique et une pratique de rééducation."

Je me félicitais, dès l'abord, de voir un psychologue confronter en permanence ses théories avec la pratique éducative qui doit en découler. Et c'est vers le chapitre "Technique de rééducation" que je me dirigeais d'abord.

Je ne suis ni assez compétent, ni spécialiste pour juger si cette pratique éducative est valable. Elle n'est pas une pratique courante, à la mesure de la masse des enfants, des parents et des éducateurs. Je ne dis pas que les efforts théoriques et techniques de Freud, d'Adler, de Jung ou de Paul Diel soient inutiles et sans portée. Ils nous ouvrent des voies où nous pourrions peut-être nous engager un jour. Mais pour l'instant leur technique nécessite des conditions absolument spéciales, des contacts avec les parents, nécessaires, mais trop souvent impossibles dans la vie courante, des psychologues avertis, capables d'aller eux-mêmes dans les profondeurs avant d'y conduire les enfants. Cette technique ne nous concerne malheureusement pas, du moins pas directement. Il nous faut chercher autre chose.

L'auteur a pourtant raison lorsqu'il pense qu'il faut aller chercher dans les premières expériences des enfants, la base de leur comportement erroné lorsqu'il dit l'importance primordiale du subconscient révélé par Freud et ses disciples, lorsqu'il préconise une psychologie des profondeurs (il ne saurait y avoir d'ailleurs d'autre psychologie que celle des profondeurs).

Mais dans la pratique l'indispensable défou-

lement reste une opération excessivement délicate lorsqu'elle est menée d'une façon pour ainsi dire statique. Nous préférons entreprendre ce défoulement dans l'action. Lorsqu'un enfant nous écrit des textes libres qui laissent supposer un drame, il nous appartient alors de procéder à l'analyse prudente de la situation, par la recherche comme le dit l'auteur, des tenants et des aboutissants. Et une telle pratique, est ou pourrait être courante dans nos classes à la portée de la masse des éducateurs.

Il n'est pas toujours nécessaire non plus que nous redescendions par l'analyse clinique, ou même par l'analyse des rêves jusqu'aux conflits qui ont noué subconsciemment le comportement des individus. Ces conflits peuvent se dénouer dans l'action. Des réussites essentielles qui donnent à l'individu d'autres buts et d'autres raisons de vivre peuvent redonner allant et sécurité. Les questions de santé elles-mêmes ne devraient pas être négligées; il est des tares, des conflits des erreurs qui sont consécutives à des accidents physiologiques. En rétablissant la santé, on réduit, partiellement ou totalement le drame.

Nous aurions toujours voulu mener une expérience qui aurait pu être décisive et dont certains succès: prendre des enfants handicapés et retardés les placer dans un milieu naturel favorable à leur développement, dans un milieu humain qui les inciterait à un tâtonnement expérimental permanent, leur réserver une thérapie et une alimentation purifiantes et revivifiantes. Sans analyse psychanalytique, mais avec cependant un travail en profondeur, selon des principes faciles à généraliser, nous apporterions des solutions qui aideraient les psychologues à poursuivre leurs recherches.

C'est d'ailleurs par la confrontation des expériences théoriques, techniques et pratiques que nous ferons avancer le problème de l'éducation. L'étude de Paul Diel en est un maillon. Mais il nous faudrait, tous ensemble, coordonner la chaîne.

C. F.

Robert CHOTARD "Tel que c'était prévu" extraits des manuscrits d'Alfred Renoux gardien de "La Cage aux secrets" (chez l'auteur, 17 rue de Vintimille, Paris 9°.)

Robert CHOTARD, fondateur des "Compagnons de la Santé", qui s'est dépensé sans compter pour que triomphent les thérapeutiques qui redonnent la santé (thérapeutiques de médecins comme de guérisseurs). Robert CHOTARD ouvre une page nouvelle du livre de sa vie en s'initiant au mystère d'un ésotérisme simple et humain proné par de grands noms: Jules Verne, T. Edison, Jack London, R. Amundsen.

Et nous voici à travers le récit plus ou moins

hermétique de Alfred RENOIX, prenant contact avec le \* coeur aux vingt lettres \* possédé par Jules Verne et avec la ligne V qui prit naissance en 1890... Ces signes mystérieux ont-ils chance d'ouvrir des Voies secrètes découvertes dans le grand Nord dans la recherche passionnée de l'Or en Alaska, par les illustres explorateurs cités plus haut? Ces votes secrètes vont-elles nous révéler une connaissance neuve qui, éliminée dans \* le Grand Test \* va nous porter plus loin que le présent déjà fabuleux ?

Robert CHOTARD nous l'affirme avec une sincérité et une foi totale qui lui font désertier aujourd'hui ses responsabilités de Directeur de la revue \* LA LIBRE SANTE \* pour se consacrer à une oeuvre plus large et plus haute, nécessaire au bonheur des hommes.

J'avoue avoir lu sans comprendre et même sans pressentir une vérité nouvelle, la totalité du livre écrit sous les auspices de Jules Verne. Le sceau imprimé par une sirène boréale sur la poltrine d'un initié est-il une réalité ou une imagination ?... Il faut sans doute pour croire avoir les yeux de la foi. Les miens ne sont ouverts jusqu'ici qu'à l'évidence de la Réalité.

J'ignore si les alchimistes modernes nous apportent une Vérité plus sûre et plus évidente que celle apportée chaque jour par la Science... Si avec son coeur l'on peut aller désormais grâce à l'usage aux secrets \*, plus loin que nous ne sommes par le prodige - un de plus - des inventions de Jules Verne Ed. bien, tant mieux pour ceux qui auront le temps de s'initier !

E. F.

E.S. REY : \* L'artisanat, problème d'aujourd'hui (Ed. Fleurus - 5,65 NF)

Pour la grande presse et la radio, l'essor économique contemporain semble tributaire exclusivement d'une industrie qui progresse il est vrai de façon spectaculaire.

On oublie qu'il existe en France et dans le monde \* un des secteurs les plus humains, les plus libres, les plus vrais et les plus stables de l'économie.

C'est ce secteur que ce livre nous permet de mieux connaître, pour mieux le faire connaître aussi aux adolescents invités à participer au développement de l'artisanat. \* Joyau et fierté de notre civilisation européenne. \*

Gay Thomas : Décoration en fil plastifié (Ed. du Soleil Levant, Namur, 3,90 NF) avec 18 dessins explicatifs.

Aux éditions Fleurus, dans la collection Mes Carnets, une série de petites brochures illustrées et simples 1,95 NF.

Le pêcheur au bord de l'eau - Au royaume des oiseaux - Travaux de feutrine - Tours de cartes - Histoires à jouer.

L'ORGANISATION DE L'EDUCATION PRES-COLAIRE. Etude d'éducation comparée. Genève, Bureau international d'Education; Paris, Unesco. Publication n° 229. 1961. 290 p. N.F. 10,50

La littérature concernant les différents aspects pédagogiques de l'éducation des petits est l'une des plus abondantes qui existent. Les auteurs de ces ouvrages se sont préoccupés avant tout - et avec raison - des méthodes d'éducation des enfants d'âge préscolaire tandis que les problèmes afférents à l'organisation de cette éducation n'ont pas tenté jusqu'ici beaucoup les chercheurs.

Il ressort d'une part que c'est dans ces institutions que les méthodes d'éducation active sont le plus employées. D'autre part, l'enquête met aussi en évidence le statut insuffisant des éducatrices préscolaires (dans les 44 % des pays étudiés, les traitements sont inférieurs à ceux du personnel enseignant du premier degré) dont la pénurie constitue un des obstacles au développement de l'éducation préscolaire.

L'ECOLE A MAITRE UNIQUE. Etude d'éducation comparée. Genève, Bureau international d'Education; Paris, Unesco, Publication n° 227. 1961. 276 pages N.F. 10,50.

La recherche d'éducation comparée sur l'école à maître unique entreprise par le Bureau international d'Education montre une fois de plus jusqu'à quel point la connaissance des différentes solutions données à un problème déterminé et l'évaluation de la fréquence de celles-ci et de leur répartition géographique présentent, outre un intérêt scientifique, une utilité pratique indéfinie.

Pouvait-on imaginer que le système de l'école à maître unique - que l'on considérait a priori comme démodé - est pratiqué dans les quatre cinquièmes des pays étudiés, parmi lesquels figurent tous ceux qui ont acquis un haut degré de développement culturel ou économique ? Comment aurait-on pu savoir qu'en moyenne, dans le monde, un maître sur neuf se trouve être seul responsable de sa propre école ? Il ressort aussi d'opinions autorisées que le système du maître unique permet d'appliquer à fond les méthodes modernes du travail par équipes, en même temps que celles du travail individualisé. En tout cas l'opinion est unanime en ce qui concerne la possibilité d'obtenir d'excellents résultats avec le système de l'enseignement simultané, et cela malgré sa complexité.

DICTIONNAIRE DES PROVERBES, SENTENCES & MAXIMES. 1 volume relié toile (13,5 x 20 cm), 648 pages (Larousse Ed.)

Les proverbes, sentences et maximes, jaillis en tous pays de la verve populaire, sont partout l'expression d'une philosophie de bon sens et de sagesse.

\* L'emploi opportun d'un proverbe topique fait sur l'esprit une impression vive et tous les jours il se dit des proverbes anciens et nouveaux. Vous en trouverez ici, dûment classés, à votre disposition, une collection impuisable.

Jean ROIGISSART " Cellule XIII "

roman ( L Antidif par le livre).

C'est - encore - un livre sur la Résistance Un instituteur, Michel Memert, hésite à participer à " l'action ". Pourtant une dénonciation - évoquant une vague participation au Front Populaire de 1936 - entraîne son arrestation. Il s'en sort, échappe à la déportation en répondant habilement et sans compromission - aux interrogatoires. Il retrouve la liberté. En même temps il devient suspect aux yeux de tous. La libération survient. Lors des combats, des jeunes gens, ses anciens élèves \* à qui il avait tenté d'inculquer l'humanité, la haine de tout meurtre, la non-violence \* s'élancent avec des fourches et des gourdin vers un Allemand blessé. L'instituteur les suit " Mes enfants, ne faites pas cela. Un homme est un homme "

Il est tué dans le combat.

Comme si la morale scolastique pouvait faire reculer la guerre et l'horreur des faits !

Mais ce n'est pas ce problème que le livre aborde. Les 7/8 du livre sont consacrés à la période d'attente de l'interrogatoire dans la cellule XIII et à son aboutissement.

Ce livre est pourtant attachant. La langue est souvent recherchée, l'analyse subtile et le style est précis.

Comme toujours, l'impression et la présentation sont très soignées et bien réussies.

meh

PRIX LITTÉRAIRE CYCLOPE 61

Organisé pour la seconde fois par la revue littéraire et d'éducation " LE CYCLOPE " 48, passage du Centre, Mons le Prix Littéraire Cyclope 61 est réservé aux moins de vingt ans.

Demander conditions à: LE CYCLOPE, Revue Littéraire et d'éducation, 79, Cité du Bois, Mons, (Belgique)

A propos de la nouvelle publication

" TOUT L UNIVERS "

Notre camarade LERETON (Seine et Oise) nous écrit:

\* Tu as dit, comme 300 000 écoles, recevoir " TOUT L'UNIVERS " 1er tirage 500 000 exemplaires - 10 NF de réduction aux instituteurs - 2 reliures gratuites - publicité dans France-Soir et dans l'Ecole Libératrice

J'ai envoyé une protestation au bureau de la section du S & O. Je charge le Conseiller Syndical de la Sous Section, de déposer une motion de protestation au prochain Conseil Syndical.

En voici le texte:

Le Cons. Synd

- proteste contre la présence dans l'E.L. d'une publicité en faveur d'une nouvelle édition du trust Bachellet, destinée aux enfants

- constate que du fait du prix de la publicité dans l'Ecole Libératrice une censure financière puisse s'exercer dans une publication syndicale à l'encontre d'éditions dont la valeur pour nos classes n'est pas contestée mais qui ne bénéficient que du soutien financier d'instituteurs groupés en une Coopérative ne pouvant malheureusement se payer le luxe d'une telle publicité même dans l'Ecole Libératrice

- demande que semblable situation ne se reproduise pas et que soit mise à l'étude la possibilité pour les éditions non capitalistes en faveur des élèves des écoles publiques, d'être encouragées par un régime de publicité préférentiel et un tarif également préférentiel.

Je viens d'acheter dans un kiosque le n° 2 de la revue. C'est un livre d'images. Ce n'est pas un outil pédagogique et aucun éducateur ne saurait s'y tromper.

La revue indique d'ailleurs: " Publié en accord avec Fabri, Editeur Milan " qui ont sans doute fourni les typistes. Ce qui voudrait dire que le maître de la revue est établi anonymement par des techniciens italiens ou allemands fort peu préoccupés de nos besoins scolaires.

Nous ne serions pas émus par ce lancement si nous ne savions hélas ! que l'argent et la publicité sont en mesure d'imposer une publication pour enfants comme ils imposent une marque de détergent. Et c'est pourquoi nous sommes particulièrement étonnés de voir l'Ecole Libératrice faire de la publicité qui concurrence FRANCIS-JEUX.

A diverses reprises nous avons offert à Sudel de s'associer à nous pour le lancement de notre magazine ET dont la publicité Ecole Libératrice aurait assuré le succès. Il n'est pas encore trop tard, si les instituteurs le veulent.

C F

\*\*\*

VOICI NOËL

offrez de la joie et du rêve

- \* 10 NF au CCP ICEM 1145-30 pour 1 abonnement à L'ART ENFANTIN - un beau cadeau pour vos amis
- \* 15 NF au CCP CEL 115-05 et 1 album d'ART ENFANTIN sous emballage spécial Noël, +1 cadeau de la CEL pour vous ; 8 cartes postales pour rédiger vos vœux de Noël - spécifiez-le sur votre courrier et joignez une enveloppe format carte postale avec votre adresse - ou une étiquette.

\*\*\*

## FICHES - GUIDES

### UNE ÉQUIPE DE TRAVAIL POUR LA MISE AU POINT DES FICHES-GUIDES

Je voudrais réaliser, à une échelle déjà intéressante les fiches-guides d'histoire, de géographie, de sciences et de calcul dont nous avons besoin.

Mais la seule publication dans l'Éducateur ne suffit pas à entretenir la flamme. Je reçois des projets qui dorment et dormiront parce que nul ne les expérimente ou les critique. Et il ne nous suffit pas de mobiliser 5 ou 6 camarades, toujours les mêmes d'ailleurs.

Je voudrais en revenir aux pratiques de travail d'autrefois. Il me faut une centaine de camarades des diverses disciplines décidés à travailler en produisant des fiches-guides et contrôlant celles que nous leur enverrons. Nous polygraphierons ces projets de fiches-guides que nous enverrons gratuitement aux adhérents de l'équipe de 100. Il s'agit de vérifier entre nous si l'édition

souhaitée est réalisable et de la mettre définitivement au point.

Les membres travaillant auraient donc immédiatement des outils de travail dont ils commenceraient l'usage. Et cela gratuitement.

Qui s'inscrit sans retard ? Nous commencerions le travail immédiatement.

Il n'est pas du tout nécessaire d'être chevronné pour participer à l'équipe. Au contraire dirais-je. Nos fiches-guides ne sont pas destinées à ceux qui sont experts en la matière et qui se débrouillent fort bien sans nos techniques. C'est à la masse des autres, à ceux qui rencontrent des difficultés majeures dans l'organisation de leur travail que nous nous adressons. Écrivez-moi d'urgence, la liste sera arrêtée au 100<sup>e</sup> à cause des difficultés de polygraphie.

FREINET - Cannes

### LES FICHES-GUIDES DE L'ÉDUCATEUR

L'appel précédent de Freinet précise la recommandation que les auteurs des fiches parues jusqu'à ce jour dans l'Éducateur veulent faire connaître à tous les usagers.

- Les fiches parues sont des essais.

Leur contenu a été expérimenté seulement par l'auteur. Un contrôle est donc nécessaire. Mais pour être valable, ce contrôle effectué par vous doit nous être communiqué. Après 4 numéros parus (environ 60 fiches) il est possible et souhaitable d'exercer un grand nombre d'avis des camarades qui exercent dans les différents cours.

Devons-nous continuer à donner des fiches pour les petits concernant LE CALCUL ?

A ce propos, précisons encore que la forme donnée à ces fiches n'est pas définitive : il faudra, à l'édition (livrets de fiches-Brevets de Calcul) employer un caractère plus gros etc... Deléam doit-il continuer la série de ses fiches sur l'HISTOIRE au CM ?

Qui a utilisé ces fiches ? Comment les avez-vous modifiées ?

Ces fiches sont destinées à être regroupées et éditées ensuite dans le Manuel Moderne d'Histoire à l'usage du CM.

Les FICHES DE SCIENCES. - Y avez-vous apporté des modifications ? Quels sujets voudriez-vous voir traiter ? Expériences de Physique ou Chimie ? Détermination d'Oiseaux ou de plantes ? Bricolages, constructions, expériences ?

Les auteurs des Fiches ont besoin de votre aide et de votre avis. Écrivez à Freinet Cannes (AM).

m e b

FICHES C E G .- Nos fiches conviennent-elles ?

Nous faisons un effort particulier pour le cycle d'Observation (travaux scientifiques Expérimentaux, plus spécialement) et pour les Centres Ménagers et Agricoles.

Écrivez-nous.

En cinq ans d'existence, cette chronique m'a permis de signaler à votre attention près de 500 disques, sélectionnés parmi les 25 à 30 000 nouveautés édités dans le même temps. Ces chiffres parlent pour une sévérité dont je n'entends pas me départir. Comme par le passé, je suis à la disposition des lecteurs de "L'Éducateur" désirant des informations complémentaires sur des disques ou des revues relatifs à la musique. En m'écrivant (M. Faligand, 74 rue Sébastien-Mercier Paris 15<sup>e</sup>) joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.

LES FRÈRES JACQUES: 10 Chansons de J. Prévert (Phillips B 76 491 R - 25 cm).

Barbara, Page d'écriture, Chasse à l'enfant, Inventaire... Ces seuls titres ne suffisent-ils pas à motiver l'acquisition du disque ? La qualité, très remarquable de la prise de son et du pressage ajoute - si possible - à l'intérêt de cette gravure. À ne pas manquer.

CHANTEURS DE L'OURAL ET BALALAIKAS D'OSSIPOV à PARIS (Chant du Monde LDXS 4215 - 30 cm)

Chaque face contient 6 morceaux joués par 2 ensembles enthousiasmants. Vous y reconnaîtrez des thèmes célèbres présentés par des instruments inhabituels. Voici un disque de musique populaire qui a sa place dans toutes les discothèques (école, patronage, colonie...)

C. PARKER IN CONCERT (Vogue 502 - 30 cm)

6 interprétations du grand saxophoniste alto. Il s'agit de thèmes classiques de la naissance du style moderne (Salt Peanuts, Night in Tunisia, Hot House...) enregistrés en concert à Toronto. Parker est entouré de Gillespie, B. Powell, C. Mingus, M. Roach. C'est un document de base pour toute discothèque. Interprétation comparée facile avec des enregistrements signalés ici.

PEPE DE LA MATRONA: Cante Jondo n° 3 (Chant du Monde LDY 4134 - 17 cm - 33 t.)

J'ai eu l'occasion de vous présenter Pépé : "un des rares gardiens des traditions du chant an-

dalou". Avec lui, tous les chants demeurent du "canta grande"; les amateurs les plus exigeants ne sont jamais déçus. 4 chants sont gravés ici: un martinete (chant de forge sans accompagnement), une petenera, une siguiriya et un tientos. Accompagnement très "à la hauteur" du guitariste Roman El Granalno. Recommandé.

ILS CHANTENT POUR VOUS (Chant du Monde LDY 5 005 17 cm; 33 t.)

Les deux faces de ce petit disque vous font entendre les chants: de l'hypocrite polyglotte, de 3 fauvettes (à tête noire, des jardins, grisetite), du coucou, du bouvreuil pivoin, du chardonneret, de la linotte mélodieuse. Soigneusement enregistré, ce disque est une excellente pièce de musée scolaire.

J. HAYDN: Symphonies 94 et 99 (DECCA LXT 5418 - 30 cm)

Les deux belles symphonies du musicien viennois réunies sur ce disque sont remarquablement interprétées par l'orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par J. Krips. Toutes deux sont très souvent jouées en concert, aussi leur écriture nous est-elle devenue familière. C'est une raison de plus pour les écouter avec attention: de nouvelles découvertes vous sont promises. Notice en anglais. Gravure recommandée (classe, club de jeunes, patronage).

G. BRASSENS n° 7 (Phillips B 76 488 R - 25 cm)

Voici les titres: "Funérailles d'Antan, le

Mécréant, le Bistrot, l'Orage, Embrasse-les tous, Pénélope, le Verger du Roi Louis - Le père Noël et la petite fille. Les textes et les musiques de Brassens nous sont toujours indispensables pour tenir le coup dans la foire aux idéologies plus ou moins douteuses, dans les parties de poker gouvernementales et les entreprises d'abritissement de la "grande presse". Brassens, bis.

CHANTS ET DANSES DE TURQUIE (Chant du Monde LDS 4182 - 25 cm)

Remarquablement présenté, témoignant d'une riche documentation, ce disque permet de jouer 14 morceaux de musique turque. C'est dire aussi sa variété. C'est une gravure indispensable à toute classe moderne. Vous ne manquerez pas l'invitation qu'il vous donne de comparer la musique turque aux autres musiques méditerranéennes de la discothèque (Grèce, Albanie, Corse, Espagne, Afrique du Nord).

KNOW YOUR JAZZ (VEGA ABC - 115 - 30 cm)

Le titre est sans doute un peu ambitieux, mais il reste que le disque permet une familiarisation avec les timbres des principaux instruments utilisés par les musiciens de jazz. Voici les instruments mis en évidence: trompette, saxo-ténor, saxo-baryton, vibraphone, trombone. Notice intéressante.

KIND OF BLUE (Miles DAVIS) (Fontana 682 059 TL-30 cm)

C'est un des disques les plus récents de M. Davis. Encore un disque-étape - le jeu du trompette, la nouveauté des thèmes, la cohésion de l'ensemble seraient bien suffisantes à faire de ce disque quelque chose d'exceptionnel, mais il y a aussi John Coltrane. Vous voyez, c'est un disque à ne pas manquer. Encore un.

MUSIQUE DE GUYANE (Boite à Musique LD 306 - 25cm)

Ces musiques ont été enregistrées par Francis Mazière au cours de l'expédition Tunic-Humac. Leur intérêt documentaire dépasse la musicologie. Les notes de la pochette (par ailleurs, très dé-

taillées) suggèrent de rapprocher ce disque de musiques africaines et de disques de jazz: elles ont raison. Gravure recommandée.

DES DISQUES

POUR

VOTRE FÊTE SCOLAIRE :

Autour de l'Arbre de Noël quoi chanter, quoi danser ?

Les disques C.E.L. vous aideront. Ils ont été conçus et présentés pour mener à bien votre tâche : chaque titre est accompagné d'un livret.

CHANTS :

- n° 507 : Noël bressan, 78 tours
- n° 1004 : Les trois vagabonds, 78 tours
- n° 517 : -Michaut veillait  
-D'où viens-tu bergère ?  
-Noël des provinces de France, 45 t.

DANSES FOLKLORIQUES :

- Disques 45 tours - Plage exécution et entrées  
- Plage explication  
avec livrets et photos.

4 DANSES BRETONNES :

- Le passe-pied de Plainetel - le bal de Jugon -  
En avant deux de Fléhel - la Guédenne

4 DANSES PROVENÇALES :

- les cordelles - la fricassée  
la farandole - la mazurka

4 DANSES AUVERGNATES :

- la quadrette d'Amber - le devirado  
la togne - la bourrée de Saint-Flour

4 DANSES CHARENTAISES

- le bal breton - La Circassienne  
la polka piquée - la sauce aux lumas

4 DANSES CATALANES :

- Hereu Riera - Entraillada  
Al Baillet - Ball del Moucadou

4 DANSES NORMANDES :

- Le meunière - Le petit bois  
Le petit bonhomme - la pastourelle double

NOUVEAUTE :

- n° 1005 : Chants de Petits ( de 2 à 8 ans)  
(chants libres)

TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPÉRIMENTAUX  
& TRAVAUX PRATIQUES D'ARITHMÉTIQUE

Classe de 5<sup>o</sup>

\*

L'arrêté du 30 septembre indique une suite de thèmes de travail et stipule : " La liste des travaux pratiques proposés ci-dessus est donnée simplement à titre indicatif. La plus grande liberté est laissée au Professeur. Mais les travaux pratiques doivent rester intimement liés à l'Enseignement ; ils pourront accompagner ou précéder l'étude des divers chapitres du programme . "

Tout le monde s'accorde à considérer qu'il est moins profitable d'user ses yeux sur un livre de cosmographie que de les exercer à la passionnante découverte des étoiles et des phases de la lune, que de construire une carte du ciel ou une lunette astronomique. Car alors, ces travaux pratiques mobilisent un intérêt profond des enfants et sur cette soif de savoir, ce goût de comprendre, l'enseignement purement mathématique vient se greffer tout naturellement avec une efficacité nouvelle. C'est justement le rôle des Travaux Pratiques.

La brochure qui vient de paraître : Le Petit Opticien, couronne une série de brochures qui constituent une initiation pratique à l'ASTRONOMIE.

Après : *Météorites et Comètes n° 301*  
*Les Étoiles et les planètes n° 307*  
*Observer le ciel n° 311*  
*Histoire de l'Astronomie n° 312*  
*La vision n° 478*

Le Petit Opticien " a été conçu comme un guide pratique, illustré de nombreux croquis, qui permettent, avec des matériaux communs et peu coûteux la construction

- de jumelles
- d'une lunette astronomique (voir aussi BF actualités n°494.)
- d'un périscope
- d'une chambre claire et d'un cartoscope
- de projecteur de vues fixes

Nous pensons que c'est là une série d'activités pour lesquelles des maîtres pourront trouver un précieux élan d'intérêt et susciter des calculs arithmétiques très riches.

\*

LES CAHIERS D'ARITHMÉTIQUE et d'ALGÈBRE

Des difficultés matérielles ne nous ont pas permis d'avoir les 5 numéros disponibles dès la rentrée. Les n° 1 (classe de 5<sup>o</sup> des Lycées et Collèges) 2 (classes de 4<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>) et 3 (classe de 4<sup>o</sup>) connaissent déjà un bon succès. La série complète sera disponible début décembre.

RECHERCHE DE CORRESPONDANTS

Cours moyen 36 garçons - Ecole Décines (Isère)  
Marie-hélène REMON

Mme TEYSSIE Lycée Foch, Rodez (Aveyr.) cherche un  
corr. rég. échange journaux. Classe mat. 35 enf. née en 67

# BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962

## AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE (Techniques Freinet)



M \_\_\_\_\_

Institut à \_\_\_\_\_

Département \_\_\_\_\_

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous \*  
(Rayer les publications non désirées)

### L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne, avec fiches-guides.

#### Deux Éditions :

- (1) Classes Primaires - Ecoles Mat.
- (2) Collèges et Lycées.

### TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de *L'Éducateur*. L'abonnement couplé à celui de *L'Éducateur* met cet abonnement à 5 NF.

### ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et enseignements techniques, dessin, peinture, etc...

### BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

### SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centres d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences, travaux scientifiques exp.

### B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

### GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

### BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques Freinet : le Texte Libre, le Calcul, la Lecture...

#### ATTENTION ! deux éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
<b>L'ÉDUCATEUR</b> , deux fois par mois, seul (1) ou (2)...	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et		
<i>Art Enfantin</i> .....	<b>26</b>	<b>31</b>
<i>(Bien préciser l'Édition 1 ou 2).</i>		
<b>TECHNIQUES DE VIE</b> , bimestriel, seul.....	6	7
<b>ART ENFANTIN</b> , 4 n° par an.....	10	11
<b>BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL</b> , tous les 10 jours (30 n° par an) .....	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n° par an) .....	<b>41</b>	<b>50</b>
<b>S.B.T. (Supplément B.T.)</b> , seul.....	10	13
<b>B.T. SONORE</b> (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n° par an	<b>60</b>	<b>62</b>
<b>GERBE ENFANTINE</b> , revue mensuelle d'enfants (10 n° par an) .....	<b>10</b>	<b>12</b>
<b>BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE</b> , souscription	<b>10</b>	<b>11</b>
Total souscrit .....		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.  
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles ..... 40 NF 47 NF  
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

\* Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)  
C.C.P. Marseille 1145-30.

\* Sur facture.

\* Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.